

Dieses Werk wurde Ihnen durch die Universitätsbibliothek Rostock zum Download bereitgestellt.

Für Fragen und Hinweise wenden Sie sich bitte an: digibib.ub@uni-rostock.de

---

**Monumenta Varia Inedita Variisqve Lingvis Conscripta**

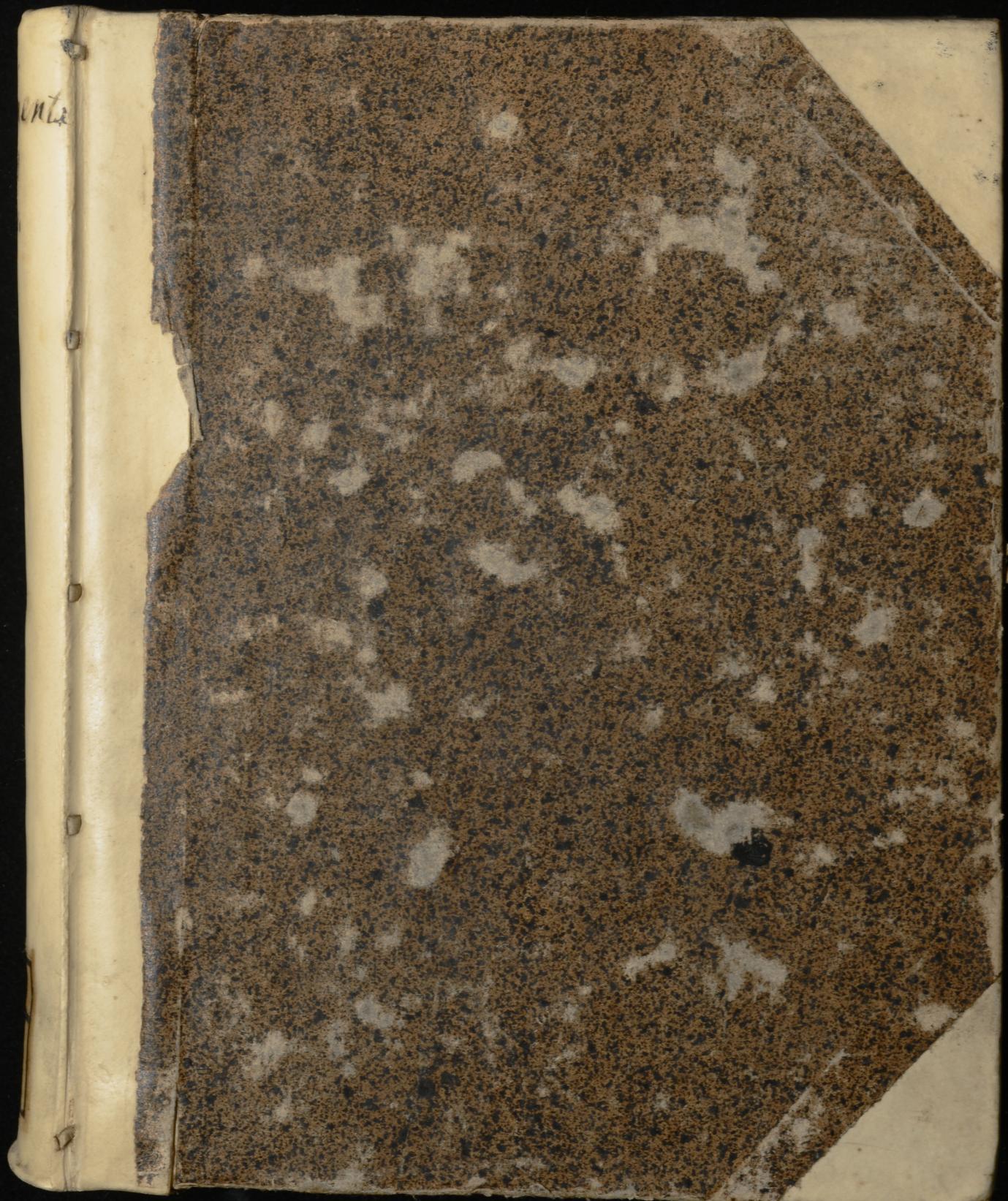
**Trimestre Tertium**

Jenae: Bielckius, 1714

<http://purl.uni-rostock.de/rosdok/ppn825815894>

Band (Druck)   Freier  Zugang   

ENTL.



~~LXVIII. 8.~~

72. a. 4.

*Zinni zwei Zuballau.*

Rb. 2685.

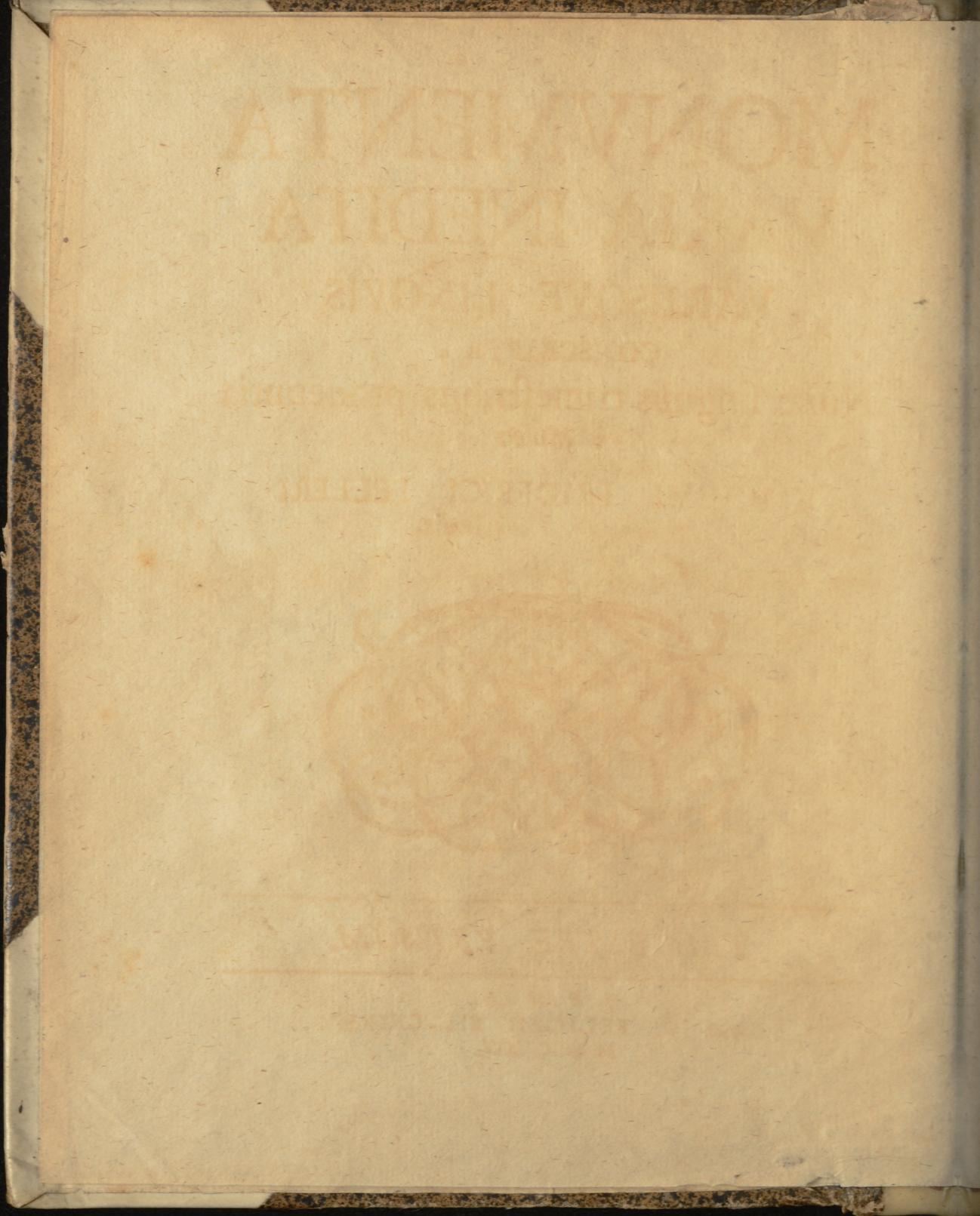
Ba-1018



Universitäts  
Bibliothek  
Rostock

[http://purl.uni-rostock.de  
/rosdok/ppn825815894/phys\\_0003](http://purl.uni-rostock.de/rosdok/ppn825815894/phys_0003)

DFG



# MONUMENTA VARIA INEDITA

VARIISQVE LINGVIS  
CONSCRIPTA,

Nunc singulis trimestribus prodeuntia

è Museo

JOACHIMI FRIDERICI FELLERI  
Secretarii Vinariensis.

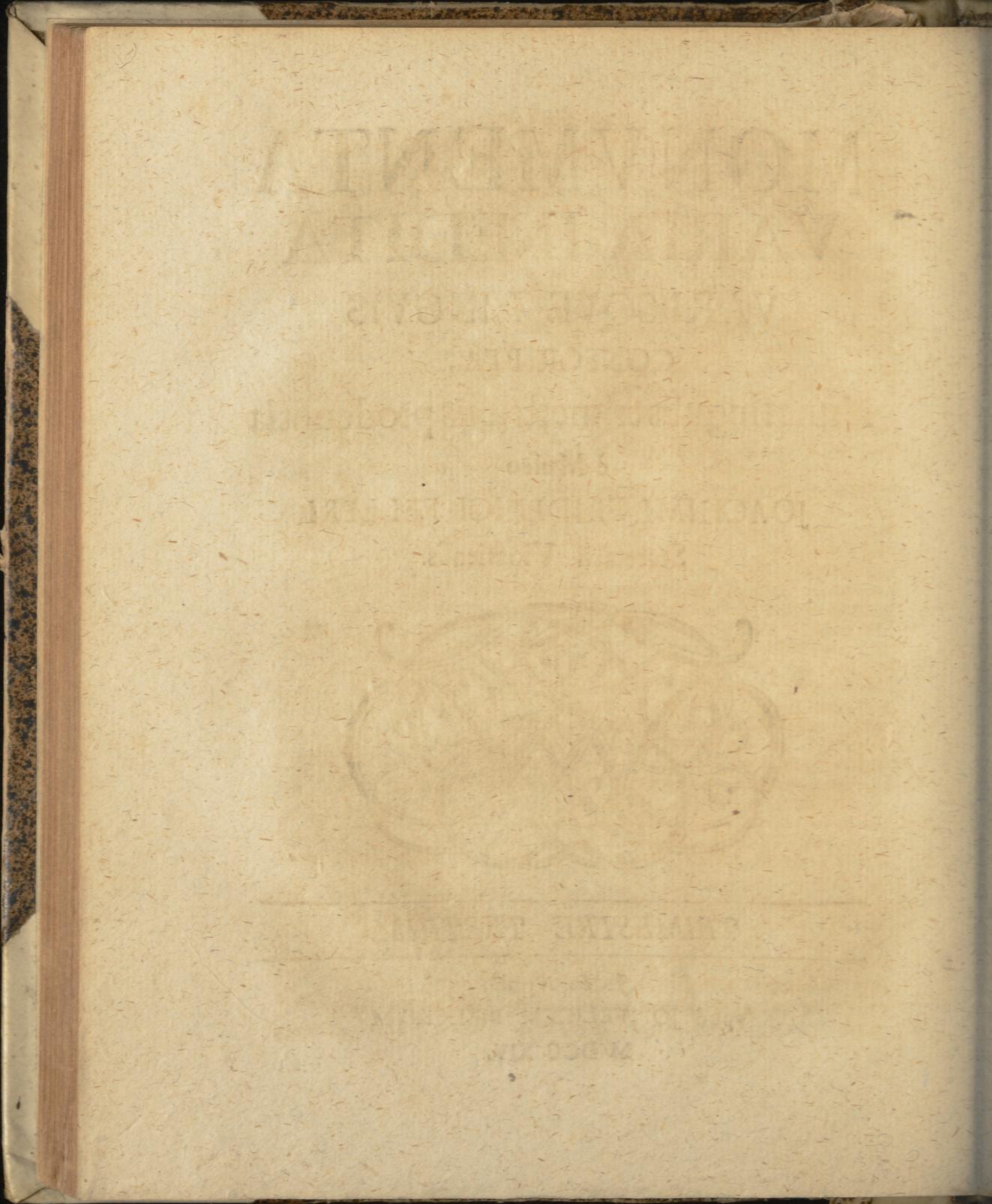


---

TRIMESTRE TERTIUM.

---

J E N A,  
apud JO. FELICEM BIELCKIVM  
M DCC XIV.





Series Monumentorum ; quæ Trimestre tertium  
complectitur.

XIII. Cardinalis Noris Epistola responsoria ad Amicum de purpurâ  
donatâ sibi congratulantem. 1696.

XIV. Lettre de Monsieur Berault, Professeur Royal en langue Syria-  
que, à Mr. Ludolff, de sa traduction d'une lettre du Roy d'  
Etiopie, & du Livre de Henoq. 1702.

XV. Brevis Disquisitio , utros incolarum Germaniæ citerioris aut  
Scandicæ ex alteris initio profectos verisimilius sit judicandum,  
*Authore Godofredo Guilielmo Leibnitio. 1697.*

XVI. Excerpta ex Magistri Hermanni Korneri, Monachi Domini-  
canae, Chronico MS. (de quo vid. Trimestri I. p.39.) ea po-  
tissimum loca , quæ ex Chronographo quodam inedito, EGG-  
HARDO , delibavit, & quæ in Collectione Scriptorum Brun-  
svicensium Leibnitiana non reperiuntur, exhibentia, cum notis  
J. F. Felleri.

XVII. Additamentum ad Excerpta ex Korneri Chronico MS. ad An.  
169. sive *Prosapia Sereniss. ac Potentiss. Regis magnæ Britanniae  
nunc regnantis, GEORGII LUDOVICI, Duciis Brunsvic. &  
Luneburg. S. Rom. Imperii Archi- Thesaurarii & Electoris, à  
VVILHELMO CONQUÆSTORE derivata* (futuris nundi-  
nis Lipsiensibus cum probationibus & notis J. F. Felleri ite-  
rum proditura.)

XVIII. Extracte aus ungedruckten Briefen. Von der wahren  
Theosophia. Von D. Menzeri zu Darmstadt Zodei Streit-  
tigkeiten etlicher Theologen, und Holtermanni Schriften.  
Von D. Pfuels zu Stettin Streit mit D. Rango, und D.  
Wolffens mit D. Schomern. Dimissions-Rescript, welches  
am Thur-Sächsischen Hofe dem seel. Herrn D. Spenern An-  
1691, ertheilet worden.



### XIII.

*Cardinalis Noris Epistola responsoria ad amicum de purpura donatā sibi congratulantem. 1696.*

Vir Illusterrime.

**N**ox erga me benevolentiae deputo, quod Vaticanam mihi purpuram à Pontifice maximo donatam gratularis. Verum si meum potius animum, quam vulgarem hominum opinionem perspectam haberes, consolatoriam plane epistolam destinasses. Nam memet meis libris mortuum conqueror, cum à literario otio in ingentium negotiorum theatrum tractus, in alium me penè orbem translatum video, ut quinam & ubinam in præsentia sim, fere nesciam. Hoc certe scio me tot undique negotiis distractum, nihil à duobus mensibus didicisse, ac tot mihi dies sine linea elapsos fuisse. Equorum ac thedorum cura agenda est, viginti & octo inservientium familia alenda, palatum multa variaque supellectile adornandum, aliaque negotia me domi occupant. His ad tempus, quod mihi suas lites ecclesiasticas exposituri surripiunt, quos reducto subinde velo cogor audire. Jam vero major dierum pars foris etiam in publicis, uti vocant, congregationibus peragendis consumitur, ita ut qui olim tempori pro arbitrio dominabar, modo tempori inservire compellar. I nunc amicorum carissimorum, ac meis impactam humeris purpuram adgratulare. Cæterum ne tuam aliorumque lætitiam turbare videar, ipse quoque speciem induam iucundiorum, tibique etiam gratias referam, quod adeo effusa lætitiae indulgeas. Non possum tamen non tibi partum otium invidere, quo fit ut totus tui juris sis, tibique totus

S

tus

tus vivas. Interim scito me quidpiam nuper didicisse, nempe pa-  
rum prodeesse veteris rei numariæ studium, cui dudum tanta alacri-  
te incumbebam; nam cum multam supellectilem pro decore delatae  
dignitatis adornandam suscepissim, opifices vetusta numismata irri-  
dentes, recentes argenteos aureosque nummos asperè exigeabant, ita  
ut in præsentia Syriaca numismata, quæ tanti faciebam, nullum  
præsidium attulerint. *Bellarius* tuus amicus senectute confectus anti-  
quarium domi agit, ac subinde quædam cimeliorum distrahit, mole-  
stæ jam vitæ pertulit. Ipse tamen in tanta jactura insignem titu-  
lum indeptus sum, quo Augustiniani religiosi meum sepulchrum de-  
corabunt. Tu vero, Vir doctissime eademi, qua me privato, nunc  
quoque purpurato facultate utaris velim, ubicunque mea tibi opera  
alicui usui futura videatur. Vale, Romæ quo die Valentinianus Se-  
nior purpuram induere metuit, Anno 1696.

Tui nominis

amantisimus cultor

F. Henr. Cardinalis Noris.

#### XIV.

*Lettre de Monsieur Berault, à Mr. Ludolff, de sa tradu-  
ction d'une Lettre du Roy d'Ethiopie, & du Livre  
de Henq. 1702.*

**S**En ne croÿ pas que mon nom ny mon visage vous soient connus, quoyque j'aye eu l'honneur de vous voir deux fois, lorsque vous estiez à Paris il y a dix huit ou dix neufans, que j'accompagnois feu Mr. Piques, Docteur de Sorbone, mon bon amy, & j'admiray dans la conversation que nous eusmes avec vous la profonde connoissance que vous aviez des langues Orientales, principalement de l'Ethiopienne. Cela me donna du goust pour cette langue, & comme j'avois fait de grands progrès dans ces langues, cela me donna beaucoup de facilité pour celle là. Quelques affaires m'estant survenues alors

alors, j'en remis l'étude en un autre temps, & je n'ay point repris cette étude , ne croyant pas qu'il se trouvast jamais d' occasion , où cette langue me pust servir. Elle s'est néanmoins présentée pour ce sujet. Le Roy d'Etiopie ayant écrit une lettre au Roy, Monsieur le Comte de Pontchartrain fit escrire à Mr. de la Croix Petis , Professeur Royal en langue Arabe , & interprète du Roy en la langue Turque , pour savoir s'il n'y avoit personne à Paris , qu'entendoit l' Etiopian. Mr. de la Croix m'en escrivit , & je luy fis reponce , que je l'avois autrefois étudié , & que si on me vouloit donner du temps , j'espérois de pouvoir traduire cette lettre. Ladeslus j'ay receu un ordre de Mr. de Fontchartrain d'y travailler : ce que j'ay fait , & j'ay eu l'honneur de luy présenter la traduction , que j'en avois faite en françois , & luy ay remis l' Original Etiopian entre les mains. Je ne me vante pas que cette traduction soit fort exacte ; veu le peu de connoissance que j'avois de cette langue. Il y a mesme quelques mots , qu'on ne trouve point dans votre dictionnaire. Et comme j'en parlois un jour à Mr. l' Abbé de Longue Rüe , dont tout le monde connoist le mérite , & qui m'honore de son amitié , il me dit , qu'il falloit vous consulter là-dessus , comme le seul homme dans l'Europe , qui possédaft en perfection cette Langue , & que mesme je vous ferois plaisir , si je vous voulois communiquer mes doutes. Cette Lettre du Roy d'Etiopie n'est qu'un compliment au Roy , & elle contient une longue exposition de la creance des Etiopiens sur la religion Chrestienne , laquelle il fait , consister en cinq articles , Savoir de la Trinité , l' Incarnation , le Baptisme , l' Eucharistie , & la Résurrection des morts. Et cette exposition contient la plus grande partie de la lettre. Il s'estend fort sur les deux premiers , & cite quantité de passages de la Bible , de Saints Peres , comme de S. Ignace , de S. Athanase , & d'un Abba Filalus , qu'il intitule Patriarche d'Alexandrie. Mais entre les Prophètes il rapporte quelques passages de Henoq. J'ay voulu savoir , si je les trouverois dans la Propheetie qu'on dit de Henoq , qui est dans la Bibliotheque du Roy , mais je ne les y ay point trouvez : ce qui fait voir , que celivre de la Bibliotheque du Roy , n'est point le Henoq , que les Etiopiens disent avoir en leur langue. Il dit en sa lettre en parlant de Henoq . . . ( verba Etiopica

thiopica h̄ic erant scripta) je vous prie donc, Monsieur, de me dire, quel est ce livre de Henoq du monde Angelique. J'ay écrit sur une feuille de papier à part, & je vous envoie sur la parole de Mr. l' Abbé de Longue Ruë (car je n'aurois jamais osé prendre cette liberté de mon chef) les endroits de cette lettre, qui me semblent obscurs, & principalement celuy, où il parle des erreurs touchant l' Incarnation. Vous avez traité cette matière merveilleusement bien dans le Commentaire sur l' histoire d' Etiopie. Je suis avec un profond respect

Monsieur

vôtre treshumble & tresobeissant Serviteur,  
BERAULT, Professeur Royal en  
langue Syriaque.

À Paris le 13. Mars

1702.

Monsieur Feller, que j'ay rencontray heureusement pour moy à la Bibliotheque du Roy, m'a assuré que vous avez fait une nouvelle édition de vostre Grammaire & de vostre Dictionnaire avec les Pseaumes. Vous me ferez un singulier plaisir de me les envoyer. Et si vous m'honorez d'une réponse, vous l'adressez à Mr. l' Abbé de Longue Ruës il vous plaist.

## XV.

*Brevis Disquisitio, utros incolarum Germaniae citerioris  
aut Scandice ex alteris initio projectos verisimilius sit ju-  
dicandum. Autore Godofredo Guilielmo  
Leibnitio. 1697.*

Cum ex sermonibus Domini Benzelli, Juvenis Suedi Doctissimi  
Cornatissimique, ab illustri Sparrenfeldio mihi commendati, in-  
tellexisse, multis eruditis ejus gentis persuasum esse, Germanos no-  
stros

stros ex illis ultramarinis originem ducere, qui Scandicam peninsulam ab antiquis temporibus habitarunt, mihi vero contrarium verisimilius videretur, putavi non male me facturum, si quæ nunc quidem subitanea meditatione in mentem venerunt, in chartam conjectarem, ut veritas magis magisque collatis argumentis erueretur. Nihil enim adhuc decretorum apud me constitutum habetur, nec demonstrationibus sed conjecturis hactenus agere possum. Et ipsas conjecturas nondum satis ordinavi suisque momentis expendi, ut pronuntiare sententiam ausim. Interim quòd nunc inclinet animus, exponam.

2. Evidem egregiam Suedorum operam in cruendis antiquitatibus mirifice laudo, & agnoso interdum falsas etiam vel incertas opiniones utiles esse hominibus ad præclara excitandis, ut sane spes agricolam alit, & ambitio fortitudinem stimulat, & *tria magna mania*, Lapidis philosophici, motus perpetui, & quadraturæ circuli, tres insignes scientias mirifice locupletarunt, ut adeo Hugenii consilium propemodum probem, qui impossibilitatem Tetragonismi circularis, etiamsi haberri posset, malebat non demonstrari. Et ne si possem quidem (quod non possum) omnia evertere, quæ ingeniosissime commentus est, aut erudite in honorem gentis suæ propugnavit late patentis Vir doctrinæ magnique acuminis *Olaus Rudbeckius*, eam operam sumiendam putarem, ne scilicet ille laudatissimus populiarius ejus ardor antiqua investigandi monumenta restinguatur. Fas tamen puto & nostros in partem venire laudis, & pari diligentia antiquitates suas vindicare. Mihi autem ultra partium studia afferre atollenti animuni, & patriam communem humani generis intuenti, contendere argumenta argumentis placet, æquali lucro, ultra pars vicevit, dum veritatis cognitio augeatur. Atque hoc nunc quidem justa cura agere non possum, sed festinas tantum cogitationes chartis inscribo, ut occasionem præbeam altiori disquisitioni.

3. Ante omnia autem assumo ex Scripturæ Sacrae autoritate homines ex Asia in Europam venisse. Nam si quis contentis Sacris Scriptoribus gentes passim autochtonas statueret, is considerans quod res est magnam Orbis nostri partem aquis mersam fuisse, facile in eam posset venire sententiam, cum primi eminuerint altissimi montes,

homines prius in rupibus, quales sunt Suedi & Norvagi, habitasse, ac deinde paulatim in planities nostras, ubi incœpere Siccar, descendisse. Sed si Suedorum & Norvagorum majores ad habitandas Septentrionis rupes ex Oriente advenere, jam quæstio tantum est, utrum per Finnoniam & Lapponiā, an per Germaniam nostram venisse, verisimilius judicentur.

4. Sed & hoc monendum puto, cum de Suedorum Norvagorumque majoribus quæro, non ideo à me intelligi primos Scandinaviæ habitatores, quin hos ab illis potius distinguendos videri. Fortasse enim ante Germanicarum Coloniarum adventum tractus illos transmarinos genuini magis Septentrionis filii Finnonico-Lapponicæ originis utcunque habitavere, donec, ut fieri solet, Germanicæ gentes jam cultiores nonnihil, ut inter barbaros & ex mansuetiore tractu venientes, mari & Germaniæ viciniora obtinuere, prioribus habitatoribus ad interiora montium sylvarumque latibula compulsis. Præsentium ergo Incolarum majores ab antiquissimis habitatoribus distinguendos puto, quamdiu nondum definita est controversia, nec satis demonstratum, nullos alterius generis homines, ante Germanici generis colonos illic habitasse.

5. Et cum Germanos, Teutones, Suevos, Gothos, Vandalos, Sueones vel Suiones, Saxones, Francos, Alemanno, Anglos, Danos, Normanno &c. ejusdem generis esse populos ipsius indicio linguae constet, quo nullum est certius cognitionis gentium argumentum, recte hos omnes esse dicimus germanicæ vel teutonicæ originis populos, antiquissimorum autorum secuti exemplum, Taciti in primis, qui quicquid huius est linguae Germanicum vocat. Et quia Germani ab Herminonibus autoreque horum Irmino dicti videntur (ut alias à me ostensum est) & hic ipse à Teutone vel Teutone jam ipsius Taciti aetate creditus est descendisse, putem non minori jure Teutonie nominis quam Germanici appellationem latissime porrigi. De Gothis vero nomine idem dicere non ausim, quasi eo cunctæ Germanicæ gentes recte comprehendantur, quamdiu scilicet demonstratum non est ceteros Germanos ex ipsis fluxisse. Nam quod quidem Scytharum & Gothorum idem esse vocabulum arbitrantur, et si absurdum damnare nolim, tamen nec verisimile agnoscere possum. Interea de nomi-

nominibus litigare cum quoquam nolim, quoties de re convenitur, & hæc tantum afferro, ne temere videar Suedones sub Germanico vel Teutonico nomine comprehendisse.

6. Sed nunc ad indicia venio, unde conjecturæ sumi posse videntur *de ordine migrationis*, utrum scilicet Germanicæ gentes prius ex nostra Germania in Scandiam venerint an contra. Et Germaniam nostram prius quam Scandiam à Germanis gentibus habitatam aliquis fortasse non injuria malit, primum quod credibilius est, aliis sepositis, minorem partem esse ramum majoris, quam radicem. Unica enim radix est, multi rami, & in dubio tutius est alicui rei ascribere quod frequentius est, multisque commune, quam quod rarius est propriumque unici. Itaque minorem partem à majore fluxisse justa præsumptione creditur, nisi illa radicalis esse & seminalis peculiaribus argumentis ostendatur. Majorem autem multo partem esse Germanorum citeriorem, quam Scandicam, puto negari non posse. Præsertim cum olim Jornande teste, & aliis quoque antiquis auctoribus Germania Cismarina à Tanai ad Rhenum fuerit perfecta, & ad Meotidem paludem Pontumque Euxinum Germanicæ gentes diu habitarint.

7. Deinde si Scandia velut centrum esset & fons germanici nominis, cum ex centro in omne latus prodeant lineæ, consentaneum foret, ut Germanicæ gentes non hoc tantum effunderentur, in Daniam scilicet & eisbalthicas regiones, sed etiam nonnihil expandarent se in aliud latus, versus Fenones scilicet & Russos. Cum tamen contrarium experiamur, & omnis lingua natioque Germanica cum ipsis Suedis & Nervvagis abrumptatur.

8. Unde ex situ locorum verisimilior apparet hypothesis conjectantium, ut in magna inundatione eō usque porrigitur aquæ, donec objectu collium vel aggerum coercentur, ita Germanicas gentes post magnam Europæ partem impletam in ultimum usque Septentrionem exundantes, tandem objectu Botnici Sinus & inaccesclarum rupium substitisse, & Suedos non tam tempore primos quam situ extremos Germanorum fuisse.

9. Et hoc argumentum ab abrupto illic germanico sermonē vel ideo in contrariam hypothēsin valere debet, quod ejus defensio-

res

res Germanos omnes ex Fennonia per Sueciam venisse volunt. Unde mirum merito videri debet, nullum in toto illo trans Botnicum tractu apud Finnones vicinosque superesse Germanicæ linguae nationis vestigium, & velut reliquias tantæ migrationis. Evidem posse esse fateor, ut quicquid illud est fuerit deletum, sed non omne quod possibile verisimiliter assumitur sine probatione, & semper id potius credendum est, quod maxime fieri solet, & quam minimum supponit mutationis.

10. Contra Germanos, cum ab Oriente utique huc venerint, ex Scythia potius & Ponti Euxini vicinia ad Danubium Rhenumque venisse vel ideo credibilius est, quod certis testimoniorum veterum constat in illis regionibus olim habitasse Germanicas gentes. Quia et si deesset antiquorum autoritas, tamen res ipsa quod dicimus comprobaret. Nam ante pauca adhuc secula cum Genuenses in Taurica dominarentur, illic habitabant Germani, & vix ante seculum quoque Germanicæ reliquiae in eadem religione superstites memorantur.

11. Et licet hodie fortasse nulla amplius ad Pontum Euxinum supersint vestigia Germanorum, non magis quam in Fennonia, & rerum conversionibus nihil novum sit stirpitus tandem evelli veteres colonos, multum tamen interest inter ea, quæ comprobantur non minus quam dicuntur, & ea quæ dicuntur tantum; itemque inter migrationes sedesque, quarum diu adhuc superfuere indicia, & eas quarum nec extat memoria, nec reliquiae aliquando extitisse memorantur.

12. Si ponamus etiam Germanos per Fenniam & Sueciam in nostras has oras tandem venisse, fatendum tamen utique erit ad Tanain & Maeotidem vicinaque loca sedere debuisse, antequam ad Finnones & Balthicum mare progrederentur, quoniam scilicet ex Oriente venerentur, & ab Euphrate & Tigride fuere digressi. Sive enim Caspium mare ab ortu obierint, sive quod proprius est per angustias inter utrumque mare, Caspium scilicet & Euxinum, viam invenerint, credibilius est mitiora & mari utriusque viciniora loca tenuisse, quam remotissimis Scythia desertis immersos, per Samoedas & glacialis Oceani ripas, calcatis paludibus difficillimo itinere circumivisse. Nisi quis scilicet quidvis sine argumento & veri specie assenseret sibi permissum putet.

13. Quod

13. Quod si ergo Germanicæ gentes prius ad Tanaim & Euxinum Pontum, vicinaque in Scythia habitavere, quam in Finnonia & Sæcia, cuius jam æstimandum relinquo, utrum factu credituque sit facilius, à Tanai ad Danubium Albimque & Rhenum rectissimo apertissimoque, quin etiam commodissimo usitatissimoque itinere ventum fuisse, quam omne genus Germanicum mirificis anfractibus per Sarmatiam ad Finnones, atque inde vel per Lappanas, vel per Botnicum mare ad Suecos, atque hinc demum in Germaniam nostram fuisse traductum. Ut nesciam an quicquam ab omni specie veri alienius singi possit.

14. Sane hodieque, ubi multa faciliora sunt quam olim itinera, ex centum exteris, qui de citerioribus oris in Scandinavium venere, (exceptis quos naves per Oceanum adducunt) vix unum putem accessisse eo itinere, quo totum Germanicum genus venisse volunt sententiae adversæ Patroni. Cum plerosque omnes id potius iter facere constet, quod nos verisimilius judicamus.

15. Ac spero quidem saltem ipsos Suedos circumitioni Sinus Botnici in designandis majorum suorum nostrorumque hospitiis renunciatores. Quantæ certè sint in remotis illis gentibus viarum difficultates, vel doctissimi Bilbergii nuperum ad extrema regni Suedicæ, iussu sapientissimi Regis, observationum cœlestium causa suscepimus iter ostendit.

16. Rejecto ergo Germanorum per Lappones transitu superstest, ut Germani ex Scythia & Euxino Ponto venientes, per Finnoniam transmisso Botnico finu transferint in Suediam, atque inde per Daniam & Balthicum mare ad Albim Viadrumque ac porro demum ad Danubium sint profecti. Quod sane iter maximum ac difficillimum mirifice ab omni veri specie alienum esse nemo non videt, cum à Tanai ad Danubium nullo negotio, solo Borysthene & Tyra transmissis perveniri possit.

17. Fateor tamen iter hoc uterunque anfractuosum facile concocturos, qui Ulyssis boda poricon ferre possint, quod nobis doctissimus Rudbeckius dedit, magno quidem doctrinae apparatu, & acumine non minore, sed nulla veri specie; ut injuriam me facere putarem celeberrimo Viro, si quid in eo ultra elegantem ingenii lusum sibi propo- fuisse crederem.

18. Utique sine exemplo est à Tanai ad Danubium tendi per Russiam, Finnoniam, Sueciam, Daniam & Germaniam denique Daniæ ac Danubio interjectum, tanto terrarum Spatio, tot peragatis gentibus, itinere toties flexo, tot fluminibus maribusque transmissis. Sed à Tanai ad Danubium iri per Borysthènem & Tytam, ita planum usitatumque est, ut nihil possit magis. Et exempla habemus plerarumque gentium Scythicarum quæ in Romanum Imperium irruperunt; Ut olim Goths, Alani & Hunni, postea Slabini, Bulgari, Avares, Hungari, Cumani, Tartari. Nec facile iter repetietur magis gentium migrationibus tritum.

19. Immo à Tanai ad Danubium unam solidam continuamque olim habitasse gentem magno inter alia indicio docere videntur cognata non horum tantum duorum, sed etiam interjectorum magnorum fluviorum nomina, ab una eademque utique gente imposta. Quis enim non videt consonare *Tanaim*, *Danaprum*, *Danistrum*, *Danubium*? ut Jornandi Gotho appellantur. *Danaper* autem est qui vulgo *Dnieper*, veteribus *Borysthenes*, & *Danaster* est qui olim *Tyras*, hodie *Dniester*, cui credibile est etiam *Ißri* nomen affolare eti Danubio tributum. Sæpe enim gentes eadem diversis fluminibus eadem nomina imposuere, & sic plures apud Cheruscos *Bode*, apud Hermunduros *Milae*, apud Ripuarios *Mose*, apud Pannonios Dacosve *Ature*, *Morava* aut *Marissi*. Nec dubium est propria vocabula aliquando appellativa fuisse, ut nunc quoque *Elba*, *Scandis*, appellativa fluvii vox est, propria nobis. Idem de *Dona* dicendum, quatuor magnis fluiis ab habitatoribus attributa, quos vel inde porrectos fuisse apparet à Tanai ad Sueviam, in qua hodie *Donesching* (forte Donespring) ad Danubii fontes villa.

20. Certe Dacos & Getas (quos fuisse eosdem vel cognatos cum Gothis verisimile arbitror) ut situ vicinos, ita cognatione junctos fuisse referunt. *Bastarnas* quoque Germanicam nationem vel Gothicam fuisse à veteribus indicatur. *Rhaos* Alpinasque gentes Semigermanas Livius dixit. *Gothos* ab Hunnis pulsos sub Valente Augusto in Romanum Imperium irrumpentes à Ponto Euxino venisse diserte habetur. Continuabantur ergo Germaniae nationes à Tanai ad Rhenum etiam Jornandis Gothi testimonio.

Ex

*VARIA INEDITA.*

13

21. Ex his jam satis intelligitur (quando parata erat continua-  
taque connexio Danubianorum Germanorum cum antiquissimis  
gentis sedibus in Scythia, quæ ipsas Scandicas tempore anteibant)  
frustra per Fennos & Svonas circumduci origines Germanorum, ut  
ad illum ipsum Danubium redeatur, cui jam tum tam prope asside-  
bant, quasi flumine ad fontes usque ipsos redeunte. Quod si Da-  
nubiani ex Scythia & Ponti littoribus, non circumflexo incredibi-  
liter per Scaadiam, sed recto itinere & solito sunt petendi. Jam  
puto neminem tam obstinatum fore, ut cæteros Germanos ad AL-  
bim, Visurgim, Rhenum, ex Scandia unice arcessendos arbitretur,

22. Unde nunc ulro conficitur, quod initio dicebamus  
multò quam contrarium esse verisimilius, primos Germanos Scandi-  
navios colonos esse citeriorum, ut Angli Saxonum, Britones veterum  
Gallorum, Islandi Norvagorum, & Insulani vel Peninsulani ple-  
riique continentium terrarum, quas habitataꝝ rerum etiam ordo con-  
firmat, & exempla quotidie ostendunt.

23. Nec quicquam facilius est & convenientius mori popula-  
rum, quam Germanos ex Cimbrica Chersoneso in Insulas Danicas  
& Scandiam sese infudiſſe brevissimo trajectu; cum longiore eti-  
am navigatione postea ad Estios Livonosque penetrarint.

24. Sane propriam & magnam nationem per extreum Eu-  
ropæ Septentrionem diffusam, à glaciali Oceano ad Balthicum ma-  
re pertinuisse multa indicant, quæ Fennones & reliquam vicini ma-  
ris oram, tum Lappones, Samojedosque, quin & trans Russiam  
Permios & his vicinos fortasse complexa est. Sane Lappones Fén-  
nis cognatos Scheffers ostendit multis argumentis, neque Estios &  
Curonas prorsus hinc alienos arbitror, & nuper Moscorum ad Si-  
nas Legationis comites notarunt, apud Permios voces Livonorū  
rusticis usurpatas. Simile aliquid de Gronlandis quibusdam acce-  
pi. Porro eti Hunni versus Caspium mare habitarint, cum Persas  
non minus quam Romanos infestasse scribantur, Fennis tamen co-  
gnatos nominis indicio quidam judicant; de Hungaris res certior  
est, quos Jornandes Siberiæ vel Sabiris vicinos facit, dum murina-  
rum illis pellum commercia tribuit, quas Sabellinas appellamus.  
Hungaricam autem linguam in multis Fennonicæ consentire jam

T 2 Com-

*Comenius* in *Didaclis* & *Sternielmius* in *argentei Codicis* præfatione  
notarunt.

25. Linguae ergo indicio discimus unam magnam nationem variè in populos distinctam, perè à Siberia & Obio fluvio toti mari Cronio vel albo velut prætextam, ad Noryvagicum usque vel Deucaledonium Oceanum fere extendisse, eosque antiquissimos fuisse, & genuinos Septentrionis habitatores credi par est, & Scandinaviam quoque ante Germanos tenuisse verisimile arbitror. Nisi putemus ( quod equidem refutare non possum ) Germanicas gentes eodem fere tempore quo Fennos, à diversa parte in Scandinaviam se penetrasse, aut antea etiam advenisse, cum nondum Finnonicæ nationes trans Botnicum Sinum usque ad Lapponiam Occidentalem essent progressæ.

26. Cæterum continua cognatatum Nationum Fennici vel arctoi generis interrupta labefactataque series sedesque turbatae fure, cum in Occidente Germani Scandinaviam irruperunt, & in Oriente Sarmatæ Russorum nomine interiora Moschici Imperii, inter Finnones & antiquos Jernandis Hunugaros posita coloniis implevere. Num quoties extrema à cognatis nationibus ab antiquo occupantur, media à diversa gente tenentur, consentaneum est hanc interfusam priòrum contribules pepulisse.

27. Quod si quis tamen Finnonicas Colonias, Germanicis antiquiores in Suedia fuisse neget, & Suedos primos loci habitatores omnino velit, de quo §. 4. & 25. nonnihil dictum est, hunc velim de argumentis cogitare quibus sententiam firmet. Evidem favere videtur ipsum nomen *Suedia*, quod terram novalem excisis exustisque arboribus culturæ aptam redditam significare accepi, sed fortasse antiqui illi habitatores Sylvestres fuere, quales hodieque Lappones & alios feros populos esse videmus, qui non agricultura sed venatu piscatuque viitant, ut supervenientes demum Germani novalem fecerint terram.

28. Multum ad questionem hanc accuratius definiendam facerent etyma locorum, fluviorum maxime & montium, quorum nomina sunt nominibus villarum antiquiorum. Quod si enim multorum locorum nomina etymologiam manifestam ex lingua Suedica vel

stiam

etiam Islandica (quæ antiqua Scandica est) non recipiunt, valde verendum est, ne alterius linguae populi in Suedia habitarint.

29. Sed ea inquisitione harum rerum peritioribus delegata, nobis illud verissimum reddidisse sufficerit, Germanicum omne genus minime ex Scythia per Finnoniae Suedieque circuitus in has oras fuisse delatum, sed potius à Tanai ad Danubium atque inde porro recta via progressum, inde se in Scandinaviam ex Saxonia infudisse. Quod tamen antiquissimis temporibus contigisse oportet, quandoquidem jami Sueones vel Sueones Taciti ævo Germanis accenseribantur.

30. Cæterum hæc quæ contra Doctorum quorundam apud Suedos Virorum Sententiam diximus, nolim accipi, tanquam ex animo in Suedos iniquo profecta; nam meritissimæ gentis ornamenti libens faveo, & gloriam Hyperborei nominis Siernelmio & Rudbeckio, emissasque Gothorum colonias Jornandi Grotioque non illibenter concedam, tametsi viris doctis cavendum censeam, ne dum quicquid uspiam inclytum est, levibus & pene Goropianis argumentis ad suæ gentis decus trahunt, etiam veris fidem demant.

## XVI.

## Excerpta.

*Ex Magistri Hermanni Korneri, Monachi Dominicani,  
Cronico MSto, (de quo vide Trimestre primum p.39.) ea  
potissimum loca, quæ ex Chronograpbo quodam inedito EGGERO HARDO, delibavit, & quæ in Collectione Scriptorum  
Brunsvicensium Leibnitiana non reperiuntur, exhibentia, cum notis J. F. Felleri.*

Ad Ann. 912.

**M**ortuo Ludoðvico secundum Cronicas Saxonum Principes Teutonie Oddoni sive Ottoni Ducis Saxoniae regnum obtulerunt Romanorum, sed cum grandævus esset, Conradum adolescentem pro se Regem constituit. Hic Oddo filius fuit Ludolfi Ducis Saxoniae, qui

T 3

sedens

*sedem sui principatus tenuit in Cappenberg, & fuit de sanguine Wydekindi Regis Angarorum. Cujus gratia notandum secundum Egghardtum, quod postquam Wydekindus Rex factus fuit Christianus, genuit Wikbertum Duxem Christianam. Wikbertus yero genuit Walbertum, qui Ecclesiam fundavit in Wildenhusen. Walbertus autem genuit Ludolfum nobilissimum & Christianissimum, qui monasterium in Gandersbeym fundavit. Dux vero Ludolfus genuit hunc Oddonem sive Ottone invictissimum, qui in Regem Romanorum electus fuisset, si acceptare voluissest, ut præmissum est. Similiter Ludolfus prædictus, Pater Oddonis genuit Brunonem & Tanquardum, fratres Oddonis. Qui Bruno Dux fundavit Urbem Brunsvicensem, qui postea cum fratre suo Tanquardo devictis Danis in Teutoniā cum multo populo rediens, incendatione quadam gravi imbrum pariter perierunt.*

Ad Ann. 919.

*Conradus infirmitatem gravem incidit ex melancolia & dolore tanti infortunii [Aragis nimirum, quam ab Henrico Duce acceperat. Vid. Sigebertus] secundum Egghardum. Et videns sibi mortem imminentem, vocavit Principes & Optimates Regni, & pœnitentia datus, designavit eis in Regem Henricum filium Oddonis sive Ottonis Ducis Saxonum, de stirpe Wydekindi Regis Angarorum natum.*

Ad eundem Ann. 919.

Hic Henricus secundum *Cronicas Saxonum* filius Oddoni⁹ habuit duos patruos, fratres videlicet sui Patris, Brunonem & Tanquardum [conf. Engelbusi Chronicon p. 170. edit. Maderi] Hi duo fratres fundaverunt Urbem Brunswik, quilibet ex nomine suo partem suam appellans. Unde adhuc in quibusdam veteribus privilegiis una pars civitatis Tanquard nominatur. Similiter ex Brunone vicus Brunonis id est Brunesvvik nuncupatur. Hi duo fratres Episcopatum, quem Karolus Magnus fundaverat in Schydere, transposuerunt in Vallersteve, & ibidem Episcopum S. Marcum constituerunt, qui & ibidem sepultus est. Quem Episcopatum Successor eorum filius Oddonis, fratris eorum, Henricus primus cognomento Auceps id est Vogehler, transtulit in Northuringiam in Vroſe. Sed eundem Episcopatum Otto primus filius ejus transtulit in Magdeburg, Archi-Episcopatum inde

inde faciens, & ecclesiis plures Slavorum subjiciens eidem: Qui autem nunc dicuntur Duces Brunsvicenses, tunc *Duces Saxoniae* nominabantur, quia Brunsvik erat eorum proprietas cum terra circumiacente usque ad tempora Friderici Secundi, qui tali conditione contulit *Ottoni Duci* Ducatum de Luneburg, quod amplius non debet vaeare Imperio, quamdiu haeres super fuerit usque ad quartum gradum inclusive. Isti & Bruno & Tanquardus fratres, cum gens Danorum in Francia crudeliter saeviret, & postea Teuthoniam invaderet, eis occurrerunt & usque ad deletionem extinctam percusserunt. Et cum victores redirent, cum multo populo inundatione quadam imbrium perierunt. Oddo vero frater eorum, qui nomen Ducis Saxoniae retinuerat, indivisione Principatus inter fratres, à quo & Ducatus Saxoniae postea fructificavit, regnum Romanorum habere potuisset, sed cum Senectute gravatus esset, Conradum Regem pro se constituit. Quo celeriter defuncto, de consensu Principum ad Henricum filium Oddonis regnum devolutum est. Hic quidem *Henricus tres filios accepit de Mechilide de Kyngelbeym*, de semine Wydekindi propagata: Puta Brunonem Archi-Episcopum Colonensem, Ottонem Imperatorem hujus nominis primum, & *Henricum Ducem Bavariæ*, Mater autem hujus Henrici fuit *Luitgarda*, \* filia Arnulfi Imperatoris. Sororem vero ejus habuit Adalbertus Dux de Babenberga per Huttonem Archi-Episcopum Moguntinum nequiter traditus, & per Lodovicum Regem interfecitus. Hic Henricus primus Brandenburg urbem Slavorum super glaciem castra ponens obsedit, & Slavos devicit. Contra impetum paganorum Saxoniam oppidis diversis muniti fecit. *Mysna castrum* in monte contra Slavos edificavit. Montem Rammesberg habere mineralias invenit [ Engelhus Chron. p. 176.] Civitatem Goslariam fundavit, & Urbem Quedelingeburg, in qua & congregationem nobilium foeminarum instituit, ubi filiam suam primam Abbatissam fecit. \*\* Et ut Princeps & Domina esset multorum Principum prædia largissima Ecclesiæ suæ donavit, quam in honore S. Servacii consecrari fecit,

\* Non Luitgardam, sed Hadegidem matrem Henrici Aucupis vocatam, ostendit Gundling in Histor. Henrici Aucupis p. 19. 20.

\*\* Conf. infra Excerpta ad Ann. 930.

cit, ministrans in die consecrationis Ecclesiae ad refactionem Domini  
narum XI, fercula, XI. mensalia pretiosa & undecies mille mansos.  
[Engelbustus in Chronico p. 170. iradit. Lualfum Ducem Saxonum con-  
struxisse cœnobium Sanctorum in Gandersem, cui donaverit XI.  
millia mansa juxta numerum XI. millium SS. Virginum. Videntur  
hæc, quæ de fundatione Quedlinburg & Gandersem dicuntur, con-  
fundi.]

Ad Ann. 923.

Henricus Rex quæscunque fures & latrones manu fortæ & aptos  
bello capiebat, secundum Eggardum, indulta eis venia, agros &  
arma contulit, & legionem ex eis faciens, ad debellandos Barbaros  
exposuit, præcipiens eisdem, ut civibus omnino parcerent.

Ad Ann. 925.

### De irruptione Hungarorum in Saxoniam.

Sexto Anno Henrici, qui est Domini DCCCC. XXV. Henricus  
Rex, secundum Vincenium in Speculo cum Ungaris pacem fecit ad  
novem annos duraturam, data eis magna pecuniæ summa. Medio  
autem tempore terram suam oppidis & castris munivit, cavens ne  
amplius sis Christiani à paganis premerentur. Completis autem  
novem annis Ungari per legatos suos exegerunt tributum à Henrico,  
quod eis solvere consueverat ante pacem factam. Sed Henricus in  
Signum contemptus & abjectionis eorum catulam præcisum auribus  
& cauda misit pro tributo. (a) Propter quod Ungari exacerbati gra-  
vissime, cum CXX. millibus pugnatorum Saxoniam intraverunt, o-  
mnia loca transitus eorum devastantes. (b) Unde populus Thurin-  
gorum in oppido quod Lieben \* vocatur se recipiens, ibidem à LX.  
Ungarorum millibus est obsessus, reliquis LX. millibus per Saxoniam  
diffusis, & prædas & cædes atrociter agentibus. Henricus autem  
Rex cum IV. tantum millibus hostes improvisos aggreditur, & eos ad  
confusionem extremam exterminavit. (c) Nam qui gladio evase-  
rant, misere nudati recesserunt, qui vero fuga elapsi fuerant, tur-  
pius in paludibus submersi perierunt. Unde etiam dici solet, quod  
palius in Waggerleze, quæ dividit nemora Eluionem & Huyonem, ad  
tantum profunditatem ex tanta multitudine fugientium depressa sit.

Qui

Qui vero ad fugam expeditiores erant, venientes ad socios in obſi-  
dione Lichen oppidi positos, fecerunt eis horrorem tantum, ut & ipsi  
ſimil cum fugientibus fugerent, & omnis terræ populus exultans eis  
insultaret ut fatuis.

- (a) In dubium hoc tributum vocat Sagittarius in Antiquitatibus Marchionatus Thuringici MS. cap. 4. §. 5. his verbis: Daß König Heinrich den Ungarn den Tribut geweigert, ist gewiß aus Witikindi Annal, und stimmet hiermit auch Gobelini Cosmodromium ein. Ob aber anstatt des geforderten Tri-  
butus der König den Ungarn einen räudichten Hund mit abgeschnittenen Ohren und Schwanz zugeschickt, zweifelich sehr. Es haben zwar dieses der Auctor Compilationis Chronolo-  
gicæ à madero editus, der Auctor Chronicis Mindensis, En-  
gelhusius, Aventinus und Spangenberg, Tidericus Lange in seiner Saxonia, sie sind aber zu dieser Sache gar zu jung,  
und kommt mir glaublich vor, daß dieser schäbichte und an Oh-  
ren und Zagel verschmierte, aus dem fetten Hunde formiret  
worden, welchen die Wenden in Meißner Lande den Ungarn  
aus Hohn zugeschickt, davon Witichiadus.
- (b) Illo tempore spæcū illas, in quas homines præ metu se recepe-  
rant, nomen Germanicum, Zwarglöcher, sortitas, opinatur Sagittarius in Excerpto ex MSto citato, quod à nobis com-  
municatum plurimum reverendus Autor Observationum  
Miscellanearum Germanicarum, Parti 18. inseruit.
- (c) Luitprandus de hac victoria scribit: l. c. cap. 9. Hunc vero  
triumphum tam laude quam memoria dignum, ad Meres-  
burgum Rex in superiori cœnaculo domus per ζωγραφιαν,  
id est picturam notari præcepit, adeo ut rem veram potius  
quam verisimilem videas. Otto Frising. L. C. Chron. cap.  
18. Titulum victoriae in palatio Mersburgk, quæ & Martinopolis pingi fecit. Sagittarius erinnert hierbey an oban-  
geföhrtēn Orth; Zu mercken, daß dasjenige, so von König  
Heinrichs sieghafften Schlacht wider die Ungarn bey dem  
Luitprando zu finden, mehr zu der, welche vor dem Ungaris-  
chen Stillestand, als nach demselben gehalten worden, zu rech-  
nen,

nen, und daher viel in der Historie confundirt seyn. Die Umstände, welche Spangenberg in seiner Sächsischen Chronick von dieser Schlacht erzählt, sind so gar umständlich, daß man sie für erdichtet halten muß.

\* Alt-Deutsch Chronicon MS. nennt den Ort Gichenburg: Sy furen myt Gewalt durch Beigeren unde Francken/ sie quamen zu Doriagen unde besetzten Gicheborg myt Lm. Mannen/ unde myt andern Lm. fuhren sie durch Sachsin bys an die Elbe ic. unde jageten die Ungerer bis zu Gichelborg/ da die anderen Ungerer waren. Engelkulus in Chronico p. 173. Pars eorum una per terram Bavariae & Franconia venit in Thuringiam usque in castrum inde nominatum Gicheborg prope Northusen; alii vero per Pruciam Saxoniam introibant L. millibus armati,

## Ad Ann. 930.

Undecimo anno Henrici, qui est Domini DCCC XXX. Ipse Henricus Rex secundum Sigibertum [ nihil hac de re in Sigeberto ] Brandenburg Urbem Slavorum super glacie castra ponens obsedit, & eam capiens Slavos devicit. Dehinc autem transiens, contra imperium paganorum & præsertim Slavorum castrum Myne ædificavit, civitatem quoque Goslariam fundans, montem Rammesberg [ conf. Excerpta ad Ann. 919. ] mineralia nobilia continentem adinvenit. Fundavit etiam idem Henricus Rex pro eodem tempore Urbem Quedlinburg, ubi monasterium gloriosum construens, nobiles feminas in eo statuit, filiam suam in eis ponens primam Abbatissam, & ut Dominus esset multorum Principum & nobilium, prædia largissima ei donavit. Nomen autem Abbatissæ fuit Mechtildis. (a) Huic namque monasterio dedit Rex terram illam, quemodo territorium Advocatorum nuncupatur, inter Mynam & Bohemiā sitam, distinguens eam in quatuor advocacias, quarum Advocati dicto monasterio demansis & cæteris bonis pensiones annuales solverent, & de necessariis pueris illis providerent. Advocatus (b) autem primus Abbatissæ illius monasterii dictus est de Ghera, secundus de Wyda, tertius de Plawis, & quartus de Rutzia. Hoc insuper monasterium magnis libertatibus & privilegiis Imperialibus & principalibus est prædotata, & exemptum à jurisdictione omnium infra sedem Apostolicam constitutorum, nec confirmatur Abbatissa à quoquaque Episcopo, sed immediate

diate à Papa. Idem Henricus pro eodem tempore fundavit monasterium *Wanethusen* ordinis S. Benedicti. Et uxor sua Mechtildis *Collegeum S. Eustachii in Noribusen* (c) instituit, quod nunc ad S. Crucem dicitur.

- (a) Non Mathildem, Henrici Aucupis filiam, sed *Diemoth* primam Abbatissam Quedlinburgensem fuisse, ostendit Gundlingius in Dissert. de Henrico Aucupe pag. 248. & contra Kettnerum defendit nova Bibliotheca Halensis Tom. 2 p. 442. conf. Struvius in notis ad dissert. XI. Syntagmatis Historiæ Germanicæ §. 26.
- (b) In Diplomate, quod Maderus in Antiquit. Brunsvic. num. 2. edit., Otto I. potentissimum quemque ex familia sua constituit Advocatum cœnobii Quedlinburgensis. Verba hæc sunt; *Nostræ namque cognationis qui potentiissimus sit Advocatus habeatur & loci prædicti, & ejusdem caterva.* Voigtlandiam eidem monasterio subjectam fuisse, nostro Hermanno posterior adseruit Kranzius L. 9. Saxon. c. 33. Terra est Advocatorum, inquit, non longe à Saxonia superiore, quam primus Henricus Romanorum Rex subjecit monasterio Dominarum in Quedelenborg, constituens quatuor per terræ angulos totidem Advocatos nobiles, qui Barones dicuntur de Wida, de Ghera, de Ruffe, de Plawe. Idem Wandaliæ Libro 2. cap. 27. Per eadem tempora idem Henricus urbem, quæ Quedlinborg vocatur, fundavit, in ea monasterium puellarum instituens, quod etiam grandi terrarum Dominio locupletavit, donans terram quæ hodie dicitur Advocatorum. Erant tunc ministeriales monialium (qui nunc sunt Barones) quatuor; quorum hec sunt nomina de Gera, de Wida, de Plawis, de Ruiz. Vetus Chronicon MS. dilecto inferioris Saxonie conscriptum ab Ann. 777. ad Ann. 1438. simile quid narrat in rebus gestis Henrici Aucupis ad Ann. 930. *Desseme Kloftere gaf do de Konig dat Land iwschen Mitzen unde Rebemen, unde lete dat in IIII. Vogedome alse Gera, Wyda, Plawe un Ruiz. Dat Land hetet noch hutes Dages dat Vogeland: un de scholden deme Cloftere tynsaftich wese un dat vorstan, men na der Tiid bebbent sich de Marckgreven van Mitzen des Landes underwunden unde ghevet dem Closter vil Kleyne. Unde*

sua hauserit Cranzius, ex his quæ adduximus patet, eaque fide non plane indigna esse arbitratur Sagittarius in Antiquitatibus Marchionatus Thuringici MS. ubi hæc leguntur: Ob nun zwar diese Distinction (Cranzii) nicht allerdings richtig, so scheint doch daß die Haupt-Sachen selber nicht gar zu verwerffen sey, und wäre zu wünschen, daß man umständlich wüßte, woher Kranzius diese Nachricht genommen, damit man also der Sache ferner nachdenken könnte. Ja ich halte zwar davor, es solte sich iemand um das Hoch-Gräfliche Reußische Haup<sup>t</sup> als welches denen alten edlen Voigten davon das Voigtländ seinen Nahmen hat, sonder Zweifel herstammet, sehr wohl verdient machen, wenn er von diesen Sachen einen zuverläßigen gründlichen Bericht, und sonderlich aus alten brieslichen Urkunden, abstellen. Mir komme diese Sache deswegen ganz glaublich vor, weil erßlich hochgedachte Herrn Grafen Reussen ihr Geschlecht von denen alten Grafen von Osterroda / die unzweifliche Vasallen König Heinrichs des Voglers, als eines Herzogs in Sachsen, gewesen, herleiten, wie solches aus des Hoch-Gräflichen Reuß-Plauischen Hofmeisters zu Schleiz, Herrn Peter Hecklers Reuß-Plauischer Stammtafel zu ersehen; Zum andern, weil, nachdem die Herren Voigte in Voigtländ aufkommen, sie alle sich des Nahmens Heinrich bedienet: welches ich vermeine, daß es geschehen sey zur Anzeige ihrer Dankbarkeit gegen König Heinrich, der ihr Geschlecht mit dieser hohen Voigts-Würde auch daran hängender Macht und Gewalt, gezieret hat. Zwar weiß ich wohl, daß andere den Gebrauch des Nahmens Heinrich etwas jünger zu seyn vermeinen, aber ob dieselbe so einen guten Grund habe, wie diese, will ich andere urtheilen lassen.

- (c) Noribus inter loca ab Henrico Aucupe Mathildi conjugi donata refertur in Diplomate in Antiquit. Brunsvic. Maderi num. 1. edito. Northusanum Monasterium S. Cruxis à Mathilde fundatum præter Auctorem Compil. Chronolog. Gobelinum ætate 6. cap. 48. asserit Engelhusius: Mechilda fundavit cœnobium Sanctorum in Noribus quod tamen jam mutatum est in Canonicos seculares. Id quod ægre fert Henricus Bodo in Chronicō Gan-

Gandersheim: Monasterium, inquit, monialium in Northusen ex-slinxit, quod malo omne in secularem canonicatum est mutatum, virginibus pulsis. Viderint quid fundatrici responsuri sint rei auctores. Ibidem memorat, monasterium Kauffungen ab eadem Mechtilde fundatum.

Ad Ann. 934.

Arnoldus Bajoariorum sive Bavariorum Dux secundum Egghardum in Italiam contra Hugonem Regem veniens, & Veronenibus suscipitur, & cum Hugone Rege configens, ab eo vincitur & captivatur.

Ad Ann. 936.

Henricus Rex secundum Egghardum infirmatus est in castello quod dicitur Hyemelevra (a) inter confinia Saxonum & Thuringorum sito, ubi & defunctus est. (b) Cumque mortem sibi approxinquare cerneret, convocato omni populo designavit Ottонem filium suum Regem, & ceteris filiis suis prædia cum thesauris suis distribuebat. Obiit autem anno vitæ sue LX. & à filiis suis in Quedelingburg in Basilica S. Petri sepultus est ante summum altare, cum lacrimis & planctu multorum. Quilibet in vincendis hostibus suis glorioſus fuerit, tamen quia pacificus erat, nullam operam dedit, ut effugatis ab Italia tyrannis, qui quasi conductitii & mercenarii alter alteri succedentes Imperium dilaniabant benedictionem Imperiale & coronam accepisset. Mons autem secundum Sigebertum, in quo Henricus Rex sepultus est, postea flamas in multis locis evomuit.

(a) zu Memmleben an der Unstrut. Die Sachsen-Chronik setzt hier vor mit Utrecht / Mühlleben bey Wernigeroda. Sagittar.

(b) de morte Henrici Aucupis, vid. Witikindus, Luitprandus, Ditmarus, aliquie Autores, à Gundlingio in vita ejus Sect. 35. & Struvio Dissert. XI. de Henrico Aucupe §. 25. adducti.

Ad eundem Annum 936. ex Cronicis Saxonum:

Mechtildis uxor Henrici, mater Ottonis primi, fuit de Angaria\* de sanguine Wydekindi Regis Angarorum, & educata in Cœnobio Hervordensi. Hæc defuncto Henrico viro suo juxta concepium

*& dispositionem Regis transfusit moniales clausas de Wynethusen in Quædelingburg.* Et post ibidem in Basilica S. Servatii, juxta sepulcrum Domini sui Regis gloriose sepulta est.

\* Mathildis stirpem indagavit Gundling, in Dissert. de Henrico Aucupe p. 36. 37. 38. quem vide.

Ad Ann. 936.

*Ottomagnus* (a) Henrici primi filius & Mechtildis filiae Thiderici Regis Angarorum, Romanorum Imperator LXXIX. cepit anno Domini 936. & 37. annis imperavit. Anno tamen XXIII. regni sui primo à Papa Johanne coronam & benedictionem Imperiali accepit, secundum Martinum. Fuit autem hic Otto per Henricum patrem suum Rex designatus & postea Aquisgrani à Principibus & populo electus (b), ubi sedem regni Teuthonicorum Karolus M. constituerat. Ibi unctus est & coronatus per Hildebertum Archi-Episcopum Moguntinum, genere Francorum, sed religione Monachum Fulensem. Fuit autem iste XI. Imperator Teuthonicorum à Karolo magno, sed nullus eorum post Karolum magnum imperavit universaliter, nisi iste. Et quia primus fuit de lingua teuthonica, ideo primus Teuthonicorum Imperator nuncupatur.

Uxorem duxit Editib. (c) filiam Edmundi Regis Anglorum secundum Vincentium. Alii tamen libri habent Edvardi. Hæc fuit soror potentissimi Regis Anglorum Edelstani, filii naturalis Edvardi.

(a) Chronicon Laureshamense T. i. Freheri p. 69. post Cunradum Regem generali Principum habitu conventu Heinricus cognomen to Saxon, filius Ottonis Ducis Saxonici, in regnum sublimatur, ex quo diva Ottonum genealogia processit &c. regnavit annis XVI. Reliquit autem heredem Regni Ottonem primum, qui nulli post Karolum M. secundus vietricibus semper armis regni sui terminos dilatavit, unde cognomen ut vocaretur Magnus promeruit iste.

(b) Witichindus libro 2. ineunte, ubi coronationem Ottonis I. diligenter describit, his verbis usus: *Omnis populus Francorum atque Saxonum jam olim designatum Regem à patre filium ejus Odonem elegit sibi in Principem.* Ditmarus lib. 2. Ottonem filium ejus, patris sui decreto ac petitione in Regem sibi & dominum elegerunt.

Ima-

Imago electionis erat & ceremonia potius, sive solennis declaratio & inauguratio, quam electio propriè dicta. Dissentit tamen J. P. Ludovicus in *dissert. de Henrico Aucupe*, ubi fanam falsissimamque esse illorum opinionem statuit, qui Regnum Germanicum non electione, sed hereditate & successionis lege ad filios & nepotes transivisse contendunt. Nam profeclio, addit, Ottoneum Henrici filium solis Germanorum liberrimiique suffragiis regnum tulisse acceptum, non modo anonymous auctor vita Mathildis perspicue diserteque narrat, sed etiam ea de re ipsum Ottoneum Cæsarem in Diplomate cœnobio Quedlinburgensi munificè concessò habemus confitentem. Conf. Pfessingeri Vitriar. Illustratum pag. 91. edit. novæ.

(e) Otto I. Imperator in Diplomate quod extat in donationibus Belgicis Mirai L. 2. cap. 16. vocat primam conjugem suam, *Aet. gigem*. De parentibus ipsius vid. Gundling. *Dissert. de Henrico Aucupe* p. 189. seq. ubi eam Ann. 948. obiisse, demonstrare nititur, cum tamen Excerpta ex *Chronico Colonensi veteri*, quæ primo Trimestri exhibuimus, eam jam Anno 942. mortuam testentur.

Ad Ann. 937.<sup>1</sup>

Primo anno Ottonis, qui est Domini 937. Otto Rex cœpit ædificare urbem Magdeburg, & fundavit in ea \* abbatiam regalem Ordinis S. Benedicti, quam postea in Archi-Episcopatum mutavit, cœnobiū monachorum, quod prius fundatum fuerat in loco, ubi nunc major Ecclesia est S. Mauricii, \*\* secundum Egghardum, in locum illum, puta in montem ubi jam residet, extra urbis murum transferendo.

\* Vide Sagittarii *Antiquitates Archi-Episcopatus Magdeburgensis*, quæ cum ad Annū usque 973. pertingant, unā cum *Vorburgii Historia rerum gestarum, sub tribus Ottonib⁹*, A. 1709. Francofurti in fol. edita, Ottonis I. Historiam egregie illustrant. Conf. Pfessingeri Vitriar. Illustr. p. 1218.

\*\* Aeneas Sylvius in Europa cap. 23. In Magdeburga Archi-Episcopal⁹ sedes habetur, & in honore S. Mauritii, ex quadrato lapide dives templum, Octonum nobile opus, & in eo S. Flotentii corpus &c. Vexillum S. Mauritii hic quo annis ostenditur. Petrus Steuartius, Academia Ingolstadiensis olim Professor, Theologus & Procancellarius, notas & notations in Epistam S. Mauritii & Sociorum conscriptam à S. Eucherio, Episcopo Lugdunensi edidit, ubi varia nec injuncta scitu de his cœstitibus ex antiquorum mōnumentis

## MONUMENTA

mentis promit, teste *Gretsero Rerum Variarum Lib. 3. c. 10.* *Ditmarius Lib. 4* Chronicus scribit, neminem impune ferre, qui res S. Mauritii invadat.

Ad Ann. 945.

Otto Rex Romanorum corpus S. Innocentii martyris secundum Egghardum, in urbem Parthenopolim, quæ & Magdeburg dicitur, transfluit.

Ad Ann. 946.

*Henricus frater Ottonis Regis secundum Sigibertum in urbe Merseburg à fratre suo Ottone obfessus, projectis armis ad pedes ejus pro voluntus est, & misericordiam ipsius interpellans, in custodiam carceris est missus,*

Ad Ann. 947.

*Bertoldus Dux Bavariae, frater Arnulfi secundum Eggardum defunctus est, & Henrico fratri Ottonis de carcere erepto Ducatus Bavariae est commissus, fratri suo reconciliato per Principes.*

Ad Ann. 948.

*Hobold nobilis Comes de Anebald, secundum Egghardum, cum fratribus suis Brunone & Friderico ac Witberga Sorore sua, fundaverunt monasterium in Ghezeke \* in prædio suo, in honorem S. Dei Genitricis Mariæ & S. Cyriaci Martyris. Quod postea per Ottonem tertium (primum, vid. Schaten) ditatum, & in tutelam regiam est acceptum, & prædicto Hobold sicut Advocato per tempora vitæ sue est commissum. Et præfata Witberga facta in eo Abbatissa ibidem honorifice est sepulta.*

\* Schaten in Annal. Paderbornens. ad Ann. 946. scribit: Referunt ad hunc annum initia Gesekensis Monasterii Santimonialium Virginum. Olim locus ille intra Diocesin Paderbornensem, qui post commutatione Colonensi cesit. Conditor Hoholus in Westphalia Comes, cuius deinde comitatus dono Heinrici Imperatoris Meinbervo Episcopo nostro datum. Idem ad Ann. 952. exhibet Diploma Ottoni primi, Gesekensium Canonicarum Virginum Collegium ejusque foundationem confirmantis, ubi inter alia Hubolus fraterque ejus Bruno & Fridericus, sororque eorum Wiepurga, quoddam monasterium in loco Gifki in illorum prædio ab illis in honore Dei ejusque Genitricis semper Virginis Mariae, sanctique Cyriaci Martyris nobis conseruatis, dieuntur.

Ad

Ad Ann. 955.

*S. Patroclus* martyr & miles Tracasinus per Brunenem Archi-Episcopum Colonensem transfertur in *Soratum* oppidum Angarorum secundum *Egghardum*, opibus quidem plenum sed fide vacuum.

Ad Ann. 957.

Vicesimo primo anno Ottonis (juxta alios vicesimo secundo) qui est Domini 957. Monachus gravis orta fuit persecuto secundum Egghardum, quibusdam Pontificibus affirmantibus, melius fore paucos vitaperfectos, quam plures negligentes in monasteriis esse. Ideoque oportere conversationes eorum per monasteria respicere, & non bene conversantes abjecere, cæteros vero bene viventes retinere. Sed mentita est falsa opinio sibi, cum Christus in Evangelio prohibeat zizania de tritico eyellere, sed sinere usque ad messem crescere, ne uno incaute eradicato evellatur & aliud, quod & cum his monachis factum est. Nam plures propriæ infirmitatis consciit, deposito habitu & relictis monasteriis, grave onus Sacerdotii devitabant. Plures etiam hoc summum Pontificem non pie sed subdole fecisse arbitrati sunt, in dehonestationem videlicet venerabilis Viri Hademari Abbatis Fuldensis, Regi Ottoni fidelis, quem confundere nitebantur, eo quod Ottoni fidelis & familiaris existeret. Sed semina iniqua incassum sparsa sunt. Nam prædictus Abbas in gratia Regis remansit, & quod Papa cum suis facere optavit non implevit.

Ad Ann. 962.

Otto Imperator secundum Helmoldum in Cronicis Slavorum in urbe Magdeburg monasterium S. Benedicti ab eo fundatum, extra muros ejusdem transtulit, & in loco ejus Ecclesiam metropolitanam constituit, cui Adelbertum summae sanctitatis Virum primum præficit &c. (vid. Helmold. Lib. I. cap. XI.)

Ad Ann. 968.

Regalis Abbatia quæ per Ottонem Imperatorem translata est in urbe Magdeburg ad alijum locum, ut supra anno Ottonis 26. patuit, auctoritate Papæ Johannis jam stabilita est, & loco ejus Archi-Episcopatus (a) positus secundum Egghardum. Hujus Archi-Epi-

## MONUMENTA

154

scopatus Ecclesia prius fundata fuerat sub Episcopali titulo in *Vrose* per Karolum magnum, sed modo translata est in Magdeburg & metropolis facta, cui subiecte sunt Ecclesiae plures ut Merseburgensis (b), cui præfecit in Episcopum *Bissonem* (c), virum religiosum; *Pozencensem* [Poranitz, aliud Chron. MS.] cui dedit primum Episcopum Jordanum; *Titzensem* (d), cui præfecit Borchardum in Episcopum; *Brandeburgensem*, cui Episcopum dedit Dodilonem; *Havelbergensem*, cui primum præfecit Episcopum Tudonem; *Mysenensem* (e), cui dedit in Episcopum Hugonem.

(a) vid. Kranzii Metropolis lib. 6. c. 12. Chronicon Archi Episcopatus Magdeburgensis T. 2. Rer. Germ. Meibomii, Sagittarii Antiquitates Archi-Episcopatus Magdeb. Historia Erectionis Ecclesiae Magdeb. T. 1. Meibom. Pfeffingeri Vitriar. Illustr. L. I. Tit. 15. p. 12 9:

(b) Merseburgensis Ecclesia tempore M. Ottonis ( illius inquam qui ad Lycum fluvium sub S. Udalrico conf. ssare Ungaros prostravit, & Reges eorum, Leicum videlicet & Assur Ratisbone, Principibus hoc fieri adjudicantibus in patibulo suspendit ) assiduis incursionibus & basili vastatione Sclavorum ad nihilum redacta est. Et quia violentiss vicinarum nationum non poterat resistere, in possessionibus, in religione, & in omnibus, que ad pontificalem dignitatem pertinebant, penitus cœpit deficere. Accidit autem ut eodem tempore Magdeburgensis Ecclesia Archi-Episcopus viam universa carnis ingredetur, & Merseburgensis præsul propter sapientiam à Deo sibi collatam, & propter multas virtutes quibus adornatus erat, ob quas etiam Othoni magni gratissimus extitit, in cathedram Magdeburgensem, predilecto Rege id efficiente, præponeretur. Factum est autem, ut Merseburgensis Episcopatus penitus destrueretur, & que potiora erant illius Ecclesia, in prædiis, in ministerialibus, in ornamentiis, in ditionem Magdeburgensis Ecclesiae transferrentur, & de quibusdam reliquiis possessionum, que Merseburg remanserant, Abbatia inibi construeretur. Quod factum usque ad tempus pii Confessoris Henrici immutatum permansu. Vita S. Henrici, cap. 3. Coaf. Ditmar. lib. 3. p. 54. ed. Mader, ubi de Gislero Merseburgensem Episcopatum

tum destruente enucleatè narrat, & inter alia *Mersburgensia Diplomata* ab eo abolita memorat his verbis: *Præcepta quæ munera regalia seu Imperialia detinebant, aut igni comburebat, aut Ecclesiæ suæ mutantæ nomine designari fecit &c.* vid etiam Chron. Magdeburg. T. 2. Meibom. p. 278. & 281. quod Ditmarum sequitur.

(c) de Bosone primo Episcopo Merseburgensi ita Ditmarus: Beneficium autem omne, quod ad Ecclesias in Merseburg an in milieva positas, ac ad Thornburg & Kirchberg pertinentes fuit, antequam ordinaretur obtinuit (ab Ottone M.) dites Kirchberg, schreibt Sagittarius in Antiquit. Marchionatus Thuring. MS. wied wohl kein anders seyn, denn davon die Burggraven von Kirchberg ihren Nahmen führen, und gleich über Jena gelegen gewesen; wovon noch der einzige länglich runde Thurm auf dem also genannten Haßberge übrig ist.

(d) Episcopatus Citemensis ad Elistrum ab Ottone M. constitutus postea Numburgum translatus fuit, consentiente Conrado Sallico Imperatore, qui in diplomate Ao. 1032. Ecclesiæ Numburgensi concessò simul regalem coriem (sein Königliches Cammerguth) BALCHSTED in pago Thuringie in Comitatu Madelgobonis suam donavit. Vide plura de hac Translatione in Sagittarii Historia Ecclasi 11.

(e) Diploma fundationis Ecclesiæ Misnensis exhibet Meibom. T. 1. p: 752. Scriptores qui illius historiam illustrant recenset Pfessiger in Vitriario Illustrato lib. I. tit. XV. p. 1221.

Ad Ann. 972. de Hermanno Billingio.

Hic Hermannus Dux genuit Duces Bennonem, qui & Bernhardus dictus est, & Ludgerum. Benno vero Dux genuit Duces Bernhardum & Tidemarum. Bernhardus Dux genuit Ortholfum & Hermannum. Orthulfus genuit Duces, Ottонem & Magnum. Magnus autem Dux sine hærede masculino decessit, relinquens duas filias, quarum una Eyleke nomine nupsit Ottoni Comiti de Soltvvedele, quæ genuit ei Albertum Marchionem de Brandenburg, cognomento Ursum. Et ita in illo Duce magno prosapia Ducis Hermanni filii Wylingi finiebatur. Altera vero filia Wilfildus nomine, vel

secundum alios Mechtildis , nupsit Welpe Ducis Bavariæ [ \*Henrico nigro , sive Catulo ] qui Dux Welpe ex supradicto Henrico fratre Ottonis Imperatoris fuit procreatus. [ Condonandus hic error genealogicus monacho ] Et dicta *VVifflis* genuit eidem Ducis Welpe Henricum Leonem , [ Leonis patrem . ] Hic Henricus Leo Dux & Albertus Marchio Ursus , prædictarum sororum filii , pro prælibato Dueatu Saxonie & Westphaliae contenderunt , sed Henricus Leo Ducatum obtinuit. Postquam autem Otto Magnus Imperator Ludolfum filium suum & Henricum fratrem suum Ducatu Saxonie & Westphaliae propter eorum rebellionem privaverat , & Hermanno filio Wylingi rustici † contulerat , hi duo puta filius ejus & frater ejus gratiam Imperatoris affectabant ; quos in gratiam recipiens dedit filio suo Ludolfo Ducatum Sueviæ , & Henrico fratri suo Ducatum Bavariæ pro tunc vacantes. Sed filius ejus Ludolfus statim post donationem sine hærede decepsit , & sic Dux Henricus , frater Ottonis Imperatoris Ducatum Sueviæ cum Ducatu Bavariæ obtinuit. A quo Duce Henrico Imperatores & Reges infra scripti sunt procreati , puta Henricus secundus , Conradus secundus filius † Henrici secundi . Henricus tertius , Conradi secundi filius . Henricus quartus , Henrici tertii filius . Henricus quintus , Henrici quarti filius . Conradus tertius , Henrici quinti nepos ( ex sorore Agneta ) Fridericus primus , Conradi tertii fratris filius . Henricus sextus , Friderici primi filius . Fridericus secundus , Henrici sexti filius . Conradus quartus & Henricus septimus , Friderici secundi filii , ac ipsorum Imperatorum & Regum filii & fratres Duces Bavariæ , Sueviæ , Austriae , Saxonie , Ungarie & Westphaliae , & quamplures alii Marchiones , Lantgravi , & Comites illustres , nec non Cardinales , Archi-Episcopi & Episcopi , per mundum dispersi in diversis provinciis & regionibus , de quibus singulis tedium esset scribere .

Iste Hermannus Dux secundum Helmoldum ( nibil bac de re in Helmollo ) dicitur fundasse † monasterium in honorem S. Michaelis in castro montis Luneburgensis , & bonis magnis ipsum dotasse , quamvis quidam fundationem ejus attribuant Wiperto Episcopo primo Verdensi , & quidam aliis Principibus . Benno vero filius Hermanni Duci , quod pater suus incompletum reliquerat , ipse

per-

perfecit, & quendam religiosum Virum Ludevicum nomine de Monasterio S. Panthaleonis illi Monasterio in Abbatem primum praefecit.

† Fabula hæc jampridem explosa à Meibomiè in Vindiciis Billingeranis, Sagittario in Historia Bardewicensi cap. V. §. II p. 158. & Pfeffingero in Vitriar. illustrato Lib. I. Tit. XI. p. 980 981.

†† Conradi secundi sive Salici pater dictus fuit Henricus, sed diversus plane ab Henrico II. sive Sancto.

††† Amplificatorem potius quam conditorem Monasterii S. Michaelis extitisse Hermannum, putat Sagittarius in Historia Bardevisi cap. 5. §. 5. & in Dissertat. de Originibus Luneburgi cap. 2. §. 20. Vetus Chronicon MS. Herzoghe Hermann wart begrabin in deme Münstere tzu Lüneborg: unde daz da hatte gestiftet Herzoge Bernhart daz Closter tzu sente Michaelis daz volbrachte herl unde sagte ein Aupt darin/ der waz genannt Fridericus/ der waz von sente Pantaleonen von Colne. Der Kaiser Otto gab in daz Closter einen Tzol von der Tzölze/unde bestigete jn myt siner Hantfessen,

Ad Ann. 973.

Magister Hermannus, cum ad hunc Annum ex Egghardo retulisset, Ottонem primum Magdeburgi tumulatum fuisse (quæ etiam habentur in Chronicis Urspergensis p. 162.) addit: Statua aurem ejus in Urbis illius foro magno, solenniter est ex lapidibus pulcris erecta.

Ad eundem Ann. de Ottone 2. Imp.

Hic vivente patre in Regem est electus, & postea Romæ Imperator benedictus & coronatus. Qui mox, ut pater defunctus est, ab omnibus qui aderant denuo eligitur, & in regni sedem locatur. Et statim Ottone parvulo filio suo in Saxonia sub tutela regis Hermanni Ducis Saxoniae & Westphaliae, cum uxore sua & exercitu magno per Italiam transiens venit Romam, ibique a Benedicto Papa cum maximo gudio est secundò coronatus cum uxore sua Cleopha [Theophanu.]

Ad Ann. 977.

Theodericus secundus Comes Hollandie secundum Eggardum in Egmunda lapideam ædificavit Ecclesiam magnis sumtibus, & ligneam, quæ Pater suus fecerat, sustulit, Sanctimoniales vero, quæ ob bestialitatem Frisonum vitam Monasticam ibi ducere non poterant, removens, Monachos ibi collocavit.

X 3

Ad

## MONUMENTA

Ad Ann. 981.

*Hermannus Dux Saxonia & Westphaliae*, filius Wylingi obiit † secundum Cronicam Saxonum, cui filius suus *Benno* successit, alio nomine *Bernhardus*,

† *Hermannum Billurgum ante Ottонem I. Cæsarem obiisse demonstrat Meibom.*  
in fine Vindiciar, Billing, Anno scilicet 973. Kal. April. teste Sagittario in Historia Bardevici cap. 5. p. 161.

Ad eund. Ann. 981.

*Otto Imperator Apulium & Calabriam Italiam, Provincias ad jus regni Græcorum pertinentes secundum Vincentium transferre ad Imperium Romanum conatus est, maxime propter affinitatem, quam per uxorem suam Cleopham cum Græcorum Imperatore habebat.*

Ad Ann. 985.

*Theodericus secundus Comes Hollandie, secundum Sigibertum* \* *precibus Egberti Treverensis Archi-Episcopi & Theophaniæ, sive Cleophae Imperatricis, matris Ottonis, quidquid in beneficiis tenuerant antecessores ejus, ipse suscepit in proprietatem.*

\* Nihil hac de re in Sigeberto editionis Pistorii.

Ad Ann. 987.

*Hermannus commemorans, quod Hugo Capetus, Carolum Ducem Lotharingie, Lotharii Regis fratrem, cum uxore captum custodiæ tradiderit, addit: Qui (Carolus) vincitus Aurelianis ducitur, & turris custodia mancipiatur. Ubi duos genuit filios, Lodovicum\* scilicet & Karolum, & tandem ibidem moritur. Reliquit etiam duas filias Gerbergam & Ermegardam,*

\* *Iste Lodovicus postea in Germaniâ Landgraviorum Thuringie & Hasseliensem propagasse, & à Carolo Magno per lineam masculinam descendisse, vulgo creditur; (quam opinionem, præter Nicolaum Vignierum, Claudium Fauchetum, aliasque Geneographos Gallicos, tueri ntititur Lotharingicæ Prosapiæ Streanuus assertor, Louis Chanterau le Fébre dans ses memoires de Lorraine) aliis tamen verisimilius visum, Carolum & Ludovicum in flore juventutis deceplisse.*

Ad Ann. 987. de Hugone Capeto.

*Hic Hugo fuit filius magni Hugonis Comitis Parisiensis, nec fuit de progenie Karoli Magni, sed de genere Saxonum, &c. Dieebatur autem hic Rex Hugo Zapheb id est Capucium.*

Ad

Ad Ann. 989.

*Theodericus secundus Comes Hollandiae obiit secundum Vincen-*  
*tium, & juxta uxorem suam Hildegardem in Egmunda monasterio se-*  
*pelitur. Cui successit Arnulfus filius ejus, habens uxorem Lubgar-*  
*dam sororem Theophaniam vel secundum alias Cleophae Imperatricis*  
*matris Ottonis hujus (tertii) & quinque Annis regens.*

Ad Ann. 991.

*Cleopha seu Theophania Imperatrix, & mater Ottonis Impera-*  
*toris secundum Eggardum obiit, & in Quedelingburg sepulta dici-*  
*tur.*

Ad Ann. 993.

Bellum grande fuit inter *Arnulfum Comitem Hollandiae tertium*  
 & *Frisones, secundum Eggardum, in quo dictus Arnulfus Comes*  
 occubuit cum maxima strage suorum, & in Monasterio Egmunda se-  
 pultus est. Cui successit *Theodericus filius ejus unà cum fratre suo Si-*  
*gifrido.*

Ecclesia in *Gandersheim* dedicata est hoc Anno secundum *Cro-*  
*nica Saxonum* per Episcopum *Hiltinshemensem*, & pluribus bonis  
 dotata.

Ad Ann. 994.

*Berwardus, Vir Deo devotus, claris ortus natalibus secundum*  
*Eggardum, ex filia Comitis Palatini, in Hiltinsheym literis eruditus*  
 fuit. Hic peritus fuit in arte sculptoria & aurifabricatoria, castrum  
*Somerschenburg* avi sui jam senis prudenter regens. Tandem ejus bona  
 fama ad aures Imperatoris Ottonis perlata, ipsum vocavit ad curiam  
 suam, & instructor ac rector ipsius factus est. De quo officio, defun-  
 cto Genbago Episcopo Hiltenshemensi, ipse in Episcopum ibidem  
 est electus & confirmatus. Quem Episcopatum industria multa gu-  
 bernans, redditibus, libris, ornamenti, & clenodiis diversis ex auro  
 & argento subtiliter elaboratis propriis manibus, ampliavit. Crucem  
 etiam quandam faciens argenteam, nec habens nisi tres Dominici li-  
 gni partes, quas operi suo imponeret, angelus dictam quartam par-  
 tem S. Crucis ei de cælo attulit, & in Sinum suum locavit. Hic S.  
*Michaels Monasterium in Hiltinsheym* miro opere decoratum, & di-  
 vitiis

## MONUMENTA

vitiis multis dotatum exstruxit, \* in quo & ipse habitum S. Benedicti induit, & religiosam vitam ducens, bono fine ipsam terminavit.

\* Conf Helmold, L 1. cap. 18. Vitam Bervyardi, qui præfuit studiis Ottōis III, à Tangnaro conscriptam, & à Surio jampridem editam inseruit Leibnitius Tomo I. Script, Brunsvic. num. 31. in Introd. Bervvardum artis fabrilis, Pi-  
ctoria & chemia peritum fuisse afferens.

Ad Ann. 997.

*Silvester Papa*, natiōne Gallicus ex patre Roberto sedīt Annis VI.  
& mensibus X. secundum Martinūm. Iste alias Gilbertus dictus à pue-  
ritia Monachus Floriacensis adolevit in Diœcesi Aurelianensi. Sed  
de religionē apostatans venit in Hispaniam, ubi Christiani Toletum,  
& Saraceni Hispalim urbem, quam Sibiliām vulgariter nominant,  
caput regni habentes, divinationibus & incantationibus student. Et  
veniens Hispalim ad studium in tantum profecit, quod etiam magni  
Domini discipuli ejus fierent, puta Otto Imperator, Robertus Rex  
Franciæ, & Leothericus, post Episcopus Senonensis. Studuit etiam  
ibidem cantus avium & vocatus earum mysterium. Quadriyūm quo-  
que totum ebibit, ita ut postea ille *artes in Gallia revocaret jamdudum*  
*abolitas*. Robertus autem Rex Franciæ factus, fecit ipsum Archi-  
Episcopum Rhemensem, ubi ipse fecit arte magica *horologium & or-*  
*gana hydraulicā*, ubi mirabiliter per aquarum violentiam calefacta-  
rum implet ventus emergens concavitatē barbiti, & per multifora-  
tiles tractus ærēæ fistulæ modulantes voces emittunt. Veniens  
autem in Galliam publicas Scolas professus est, habens etiam philoso-  
phos & studiorum socios Constantium Abbatem Monasterii S. maximi,  
quod est altra Aureliauis, ad quem edidit regulam de *Abaco*; Adel-  
boldum Episcopum Wirziburgensem, qui fecit epistolam ad eundem  
Gilbertum de *questione Diametri super Macrobiūm*.

Ad eundem Ann. 997.

*Basilica S. Stephani in Halberstadt* combusta est secundum *Cronica*  
Saxonum, sed à Hildemaro Episcopo est reædificata & consecrata in  
die S. Galli auxilio fere XX. Episcoporum. Ad cuius Ecclesiæ dedi-  
cationem Otto Imperator cum Adelheyde uxore (*Leg. avia*) sua &  
totius Saxoniæ optimatibus præsens aderat cum eis solemnizando.

Ad

Ad Ann. 1011.

*Benno Dux Saxoniæ & Westfaliæ obiit † feliciter in Domino secundum Egghardum, qui iuxta Ludgerum fratrem suum in cripta Monasterii S. Michaelis in Monte Lüneburg constructi est sepultus. Qui fratres ambo, de structo castro & Monasterio translato per cives Lüneburgenses intra Urbem sunt tumulati.*

† Annal. Hildesheim. T. I. Leibnit. ad Ann. M. XI. *Rex (Heinricus II.) natalem Domini Frankenavord celebrabit, & in capite jejunii Corbejam venit. Ibi Bernhardus pius Dux V. Id. Febr. obiit, & in Luniburg Cœnobio B. Michaelis magno exequiarum planctu sepultus, quod ipse à fundamento construxerat, & in quo Monachorum congregationem adunaverat. Post quem vero filius ejus Benno Ducatum obtinuit.* Chronicon Francorum MS. Mabillonii ad dictum Annum: *Mortuo Duce Bernardo filius ejus Bernhardus in ducatu succedit. Hujus frater erat Thietmarus Comes, qui interfecitus est postmodum in duello coram Heinrico Imperatore (Heinrico III. vid. Lambert. ad Ann. 1048. & Adam. Bremens. L. 3. c. 8.) Octavo decimo die mortis supradicti Dux, mortuus est Ludgerus frater ejus, & eodem Anno Hildegardia Ducatrix obiit.* Quam ditionem tenerunt Ludgerus, conjectura indagat Cranzius Saxon. L. 4. c. 29. qui omnino videndum. De Uxore ejusdem; *Emma, hæc prodit Adamus Bremensis L. 2. c. 32. Anno Archi-Episcopi, (Libentii Senioris) XXII, Benno Dux Saxorum obiit, & Ludgerus frater ejus, qui cum uxore sua Generabilis Emma Bremensi Ecclesia plurima bona fecerunt.* Fuit Emma soror Meinverci Episcopi Paderbornensis, restante eodem Adamo L. 2. cap. 60. ubi hæc verba leguntur: *In diebus illius nobilissima Senatrix Emma obiit, uxor quondam Ludgeri Comitis & soror Meginberti Episcopi Paderburnensis, sed vidua iam per annos quadraginta, que ingentem thesaurum, quem habuit, totum ferè pauperibus & Ecclesiis dispersit, cuius corpus in Bremensi requiecit Ecclesia, anima vero gaudet in cœlesti requie: qua dum adhuc viseret Bremensi Ecclesiæ cortem stipula juxta Rhenum dedit.* Haec tenus Adamus: ex quo Emma obitum ad An. 1042. refert Schaten in Annal. Paderborn. VVolterus in Claron Bremensi T. i. Meibom. p. 32. *Est sepulta in Ecclesia Bremensi in parte australi sub flaco quodam quadrato lapide, eretto in signum sanctitatis ejus, ne pedibus concutatur, nec etiam aliqualiter postea tangatur.* Ibidem etiam hæc leguntur: *Emina (ita vocatur Emma à VVoltero, qua Adamo Brem. Emma audit) quasi omne patrimonium suum dedit Bremensi Ecclesia, & pascua extra Bremam, unde nec bufa, nec asylus, nec alius nociobi hermes reptantes aut bolantes apparere poterunt meritus S. Emina vidua in aeternum.* Istius prati meminit quoque Cranzius Saxon. L. 4. c. 9. confer de Emma liberalitate erga Ecclesiam Bremensem, Adamum L. 2. c. 49.

X

Ad

Ad Ann. 1065.

Harvicus Noricorum Rex secundum Egghardum in festis paschalibus cum mille pene navibus venit in Angliam regnaturus, & in Urbe Eboracensi plus quam mille laicos & centum presbyteros interfecit. Cui Haroldus Rex Anglorum cum VII. legionibus occurrrens, ipsum cum multis occidit. Interim *Wilhelmus Comes Normannorum* cum Francis Angliam intravit, & conserto cum Anglis prælio Haroldum cum multis militibus peremit, & regnavit in Anglia pro eo annis XXVI. Hic *Wilhelmus* fuit filius *Roberti*, filii *Richardi* secundi Comitis Normannorum ex concubina. Qui priusquam nascetur, vidit mater ejus intestina sua per totam Angliam & Normanniam extenta, quo præfigurabatur pueri futura magnitudo. Natus vero jam ut terram attigit, ambas manus junco, quo pavimenti pulvis cavebatur, implevit, strieteque corripuit pugnans, unde oblestrix clamavit eum Regem futurum. Cum autem adolevisset, à Henrico Rege Francorum militiae insignia suscepit, duxitque uxorem *Mechtildem*, filiam Baldovini Comitis Flandriæ, & fuit Comes Normannorum XXX, annis. Huic *Alexander Papa* vexillum in omne regnum Anglia misit. (a) Cumque mare transisset in egressu navis pene lapsus, (b) audivit acclamari sibi à proximo milite: tenes Angliam Comes, Rex futurus. Haroldus autem Rex Angliæ à bello, quo Regem Noricorum devicerat, revertebatur, cui *Wilhelmus Monachum* legatum misit tria ferentem, ut scilicet Haroldus vel regno secundum conditiones discederet, vel ut sub eo regnaret, vel certe spectante utroque exercitu gladio rem ventilaret. Haroldus vero legatum absque responso abegit, & Angli noctem illam in potibus & cantibus informem duxerunt. Normanni vero confitebantur, & mane corpori communicabant Dominico. Comes autem arma poscens casu loricam eversam (c) induit: quem casum risu corrigen, vertetur, inquit, Deo auxiliante Comitatus meus in regnum. Utrobique ergo atrociter pugnatur. Angli namque tot Normannos straverunt, ut fossatum quoddam cumulo cadaverum implentes, ipsum campi planicie coæquarent. Tunc Haroldus istu Sagittæ à longe in cerebro percussus interiit, jacentis autem Regis femur unus militum gladio præscindens, ignominia notatus est à *Wilhelmo Comite*, & militia privatus. Idem Wil.

Wilhelmus ea die discurrendo, pugnando, & exhortando tres equos sub se confosso amisiit. Pugnatur itaque ad noctem, & nihil sanguinis è corpore ejus tractum est, quamvis jaculis multis persecuteretur. Corpus autem Regis Haroldi matri repetenti VVilhelmus remisit absque precio, licet illa multa munera per legatos obtulerit. Die ergo natalis Domini coronatus est ab Alredo Episcopo Eboracensi, nolens benedictionem accipere à Stigando Archi-Episcopo Cantuariensi, eo quod illegitime Episcopus factus esset. Hic VVilhelmus factus Rex misit Romanum vexillum regium Haroldi, (d) quod erat in hominis pugnantis figura, auro & lapidibus preciosis arte sumptuosa contextum. Urbem quoque Oxoniam rebellantem subegit, levi negotio parte murri cadente & ingressum illi dante, quam partem ille audacius assiliit, protestans homines irreverentes auxilio Dei dejiciendos, quia unus eorum super muros stans nudato inguine auram sonitu inferioris partis turbaverat in contemptum Normannorum.

- (a) Vexillum à Papa Alexandro VVillielmo in omen regni contraditum fuisse, testatur VVilhelmus Malmesburiensis pag. 100.
- (b) Mathæi Paris Historia Anglica pag. 2. *Dux Willielmus in egressu navis pede lapsus est, casum in melius commutavit miles, qui prope stabat, dicens; O Dux, inquit, Angliam tenes, Rex futurus.*
- (c) De lorica inversâ, & prælio prope Hastings inter Haroldum & Wilhelmum commisso, vid. Mathæus Paris, I. c. Rogerius Hovedenus ad Ann. 1066, p. 448. sq. Ingulphus, VVilhelmi, secundum Regis, Scriba, postea Abbas Croilandia, in Historia, cum aliis Scriptoribus Anglicis, Oxoniæ Ann. 1684. è Theatro Schel-doniano in fol. editâ, p. 69. conf. Chronicon Alberici ad Ann. 1066. pag. 108.
- (d) Iisdem pene verbis vexillum Haroldi describit VVilhelmus Malmesbur. pag. 101.

Ad Ann. 1140.

*Hildegardis* † altera Sibilla nascitur prope Pingiam [Bingen] super Renum flumen, secundum Vincentium in Speculo. Hæc multa & miranda prædicta. Quantæ autem Sanctitatis fuerit hæc Sancta mulier,

lier, ostenditur in *Epistola Gebenonis in Pentacronon Sancte Hildegardis*, ubi dicitur:

Sancta Virgo Hildegardis & magistra Monasterii S. Ruperti, quod situm est apud Pingram, quantæ Sanctitatis quantique meriti fuerit apud Deum & apud homines, caritatem vestram latere non credo. Sed si forsitan ignoratis legite libellum *vite ejus*, legite diversas epistolulas magnatum terræ ad eam transmissas, & præsertim trium Apostoliconrum, puta *Eugenii*, *Anastasi*, & *Adriani*, *Conradi quoque Regis* & *Friderici primi Imperatoris*, Patriarchæ Hierosolymitanæ, Archi-Episcoporum, Episcoporum, Abbatum, & Præpositorum, & tunc dicere potestis in veritate: magnificavit eam Deus in conspectu Regum, & facies Principum admirata est eam. Hæc sancta Virgo libros quosdam *Deo jubente immo cogente scripsit*, in quibus quædam valde utilia & nostris temporibus necessaria de præsentí statu Ecclesiæ & de futuris temporibus \* usque ad Anti-Christum, & de ipso Anti-Christo prophetavit. Sed quia omnes libros ejus pauci habere possunt vel legere, ea, quæ de futuris temporibus & de Anti. Christo in tribus libris suis seu *Scivias*, quem nominavit sic, eo quod doceat *Scientia vias*, & libro divinorum operum & libro epistolarum suarum prophetavit, in hunc unum libellum ex maxima parte collegi, & prout melius potui, in quinque tempora ordinavi. Quæ quidem V. tempora qui diligenter legere & studiose distinguere voluerit, & præsentem statum Ecclesiæ & omnia futura tempora & pericula, ac eventum Anti Christi quasi in Speculo prævidebit. Unde, si placet vobis, vocetur Liber ipse *Speculum futurorum temporum seu Pentacronon Sancte Hildegardis*, id est, de quinque temporibus de quibus in eo prophetat. Pentha enim quinque, & cronus tempus Græce dicitur &c. Ex prologo in librum eundem. Sciendum quod Libri S. Hildegardis recepti & canonizati sunt à Papa Eugenio in Concilio Treverensi, præsentibus multis Episcopis tam Teutonicorum, quam Francorum, & S. Bernardo Abate Clarevallensi.

† De Hildegarde vid. Albertus Stadenus post Ann. 1152. Ubi Cleri Colonensis & Hildegardis Epistolas amœbeas exhibet. conf. Albericum in Chron. ad Ann. 1141. 1153. 1163 Petrum de Naralibus Lib. V. Catal. Sanctorum c. 139. Vossium de Historicis Latinis p. 435 Baron. T. XII Annal. f. 368 471. Ohandri Epitomen Histor. Ecclesiast. Centur. XII. p. 237. & 276 Olearii Abacum

Abacum patrum. Eam obiisse dicit anno 1119. Mineus in Auctorio de Scriptor. Eccles. p. 255. Imperite virum facit ex foeminâ Petrus Gregorius Tom. III. Syntagmatis artis mirabilis p. 351. vocans, *Hildegardum Monachum S. Rudberti.*

\* Sic de RUINA IMPERII ROMANI (in Chronico Alberti Stadensis p. 284. edit. Kulpis) quædam prædicta *Hildegardis*, quæ mihi hodiernam rerum faciem intuenti, Conringii opinionem, compaginem illam male coherentem & toties luxatam tandem solutum iri, totumque illud chaos in fermentatione existens, in separationem aliquando & novam generationem exiturum alicubi statuenteris, confirmare visa sunt, & digna qua hic apponentur; In illis diebus Imperatores Romanae dignitatis à fortitudine, qua prius Romanorum regnum tenuerant, descendentes, in gloria sua imbecilles fient. Reges & Principes mulierum populorum, qui prius Romano Imperio subiecti erant, se ab eo separabunt, nec ulterius subjiciuntur. Et sic Romanum Imperium in defecum dispergetur. Nam unaqueque provincia, & quisque populus Regem sibi tunc instituet cui obediat, dicens, quod latitudo Romani Imperii magis sibi oneri fuerit quam honori. Postquam imperiale sceptrum hoc modo divisum fuerit, nec reparari potuerit, tunc etiam insula apostolici honoris dividetur. Quia enim nec Principes nec reliqui homines tam spiritualis quam secularis ordinis in apostolico nomine ullam religionem tunc inservient, dignitatem nominis illius imminuent. Alios quoque magistros & Archi-Episcopos sub alio nomine in diversis regionibus sibi praferent, ita ut etiam Apostolicus eo tempore dilatatione honoris pristinaque dignitatis attenuatus, Romanum & pauca illi adjacentia loca vix tunc sub insula sua obtineat. Hæc etiam ex parte belli eberient, ex parte quoque per commune consilium & consensum & spiritualium & secularium populorum, & electantibus, ut quisque secularis Princeps regnum & populum suum muniat & regat, & ut quilibet Archiepiscopus, seu alius spiritualis magister, subditos suos ad rectitudinem disciplina constringat. Tunc iterum iniquitas aliquantulum debiliter jacebit, interdum quoque surgere attentabit. Tunc uniusquisque Rex & Princeps ac Episcopus se ipsum in alio castigabit. Aer quoque tunc iterum suavis erit, & fructus terra utilis, & homines sani ac fortes. In ipsis etiam diebus multi Prophetæ ac sapientes erunt, & occulta Prophetarum & altarum scripturarum sapientibus tunc ad plenum patebunt, & filii & filie eorum prophetabunt, etiam in similitudine doctrinae Apostolorum. Interim & multæ heræs, & plurima turpitudines cum aliis malis pululabunt, qui Anti-Christum in proximo adesse ostendunt.

Ad Ann. 1154. de Friderico primo.

Iste fuit ex Agneta sorore Henrici V. quæ quidem genuit tres filios \* puta Henricum, Fridericum & Conradum. Fuit autem iste

largus, strenuus, & in omnibus glriosus. Habuit autem uxorem Beaticem de Burgundia, de qua genuit Henricum VI. qui ei successit. Qui & duxit Constantiam XL. anno, Regis Siciliæ, Apuliae & Calabriæ filiam. Quæ anno suo XLI. eidem Henrico peperit Fridericum secundum. Fridericus etiam iste primus genuit Fridericum Ducem Sueviæ, & Conradum Ducem, & Philippum, contra quem fuit electus Otto quartus.

\* Errat Kornerus. Fridericus II. & Conradus natū sunt ex Friderico I. Sueviæ Duce & Agneta. Postquam vero hæc defuncto priori marito, Leopoldo Austria Marchionī nupsisset Henricum Ducem Austriae pluresque alios liberos peperit. Vid. Otto Frising. de Gest. Friderici L. 1. c. 10. item cap. 29. & 30. Fragmentum incerti Autoris, Alberto Argentinonisi præfixum, Part. 2. Tomi Urbis, p. 84.

Ad eundem Ann. 1154.

Fridericus primus filius fuit Friderici, fratri Conradi Regis. Siquidem Henricus Niger Dux Bavariae ex Wulfilde uxore sua genuit Henricum Catulum, qui duxit Gertrudem, filiam Lotharii Imperatoris, & genuit ex ea Henricum Leonem; qui ex parte obtinuit Ducatum Bavariæ & Saxoniæ, ex matre vero hereditatem de Brunsuic. Pater enim ejus fuit filius Henrici Nigri Duciis Bavariæ, & Wulfildis filia magni Duciis Saxoniæ, unde pervenerunt ad eum Ducatus Bavariæ Saxoniæque. Mater autem ejus Gertrudis filia fuit Luderis sive Lotharii Imperatoris, per quam venit ad eum Brunsuic. Henricus etiam Catulus ex Gertrude genuit Juttam, quam duxit Fridericus (II. Dux Sueviæ) frater Conradi Regis, & genuit ex ea Fridericum primum Imperatorem. De hac stirpe erat Conradus Episcopus Constantiensis, qui canonizatus est.

Temporibus hujus Friderici fuit Adolfus secundus Comes de Altona, qui genuit Fridericum, Everhardum, Engelbertum & Brunonem. Fridericus factus est Colon. Archi-Episcopus, & cum Friderico Imperatore profectus est contra Mediolanum urbem, & obiit tandem in Papia. Cujus ossa relata sunt ad partes suas, & in Berghe sepulta.

Ad Ann. 1157.

Tertio anno † Friderici, qui est Domini M. C. LVII. Adelbertus Marchio de Solliwedel secundum Egghardum expugnavit Brandenburgi.

*burg*, pellens inde Slavos, & suos in urbem illam locans, & mutato nomine in posterum se scriptis Marchionem de Brandenburg.

† tertius annus Friderici non est annus 1157. sed 1154. Verum parum accertatus est monachus noster in computandis annis Imperii, ut ex sequentibus patebit.

Ad Ann. 1161. (rectius 1156.)

Fridericus Imperator secundum Egghardum divisit Austriam à Ducatu Bavariae, & fecit de Austria specialem Ducatum, & dedit illum Henrico patruo suo. Ducatum vero Bajoariæ sive Bavariae dedit Henrico Leoni Duci Saxonie, eo quod in Romana expeditione se virilem & fidem Cæsari ostendisset.

Ad eundem Annum 1162.

Henricus Leo Dux Saxonie & Bavariae secundum Cronicum Saxonum, dedit urbi Lubeke perpetuo omnes villas circumiacentes eam, & omnes mansos cultos & incultos, & posuit thelonium & monetam in ea. Statuit etiam duobus diebus in hebdomada fieri forum generale, puta secunda & quinta feriis, & per hoc statutum nundinæ annales sunt sopitæ, quæ annuatim consueverant ibi esse, prout sunt adhuc in vicinis civitatibus. Insuper dedit eis de civibus autoritatem eligendi viros prudentes & honestos in Consules & Proconsules, qui civitatem regerent. Huc usque enim habuerant solos Burgimistros & Scultetus, prout in oppidis consueverunt esse. Ordinavit etiam Henricus Dux, ut quolibet anno fiat tribus vicibus publice in foro conventio & sessio judicaria advocatorum urbis, in qua sessione notario locum Principis tenenti Burgimistri in signum subjectionis se humiliiter presentare tenebantur, & ab eo recipere judicariæ potestatis auctoritatem. Et illa sessio seu conventio vulgariter Vogheding nominatur, & observatur in praesenti tempore [ \* Quæ postea Lubeenses ab Imperatore Friderico obtinuerunt, petenda ex Excerptis, ad Ann. 1182, quæ habentur T. 2. Brunsuic. script. Leibnit, p. 750. ]

Ad Ann. 1164.

Fridericus Imperator denuo Italiam ingressus secundum Vincetum in Speculo, obsidione magna secundario calcavit Mediolanum cum multis Principibus & Episcopis. Ad cuius obsidionem Henricus Leo Dux Saxonie & Bavariae invitatus ab Imperatore, venit cum exercitu.

exercitu magno, habens in suo comitatu M. & D. milites. Imperatore autem urbem obsidente cives *captam Imperatricem* in contemptum Cæsaris *super asinam posuerunt*, versa facie ad caudam asinæ, & ei caudam asinæ pro freno ad manus tradentes, ad Imperatoris exercitum contumeliose transmiserunt. At ubi tunc veniret de asina illa deponi noluit, nisi prius de Cæsare videretur sic tractata, licet nobiles omnes hanc de honestationem multum ægre ferrent, & eam deponere de asina tentarent, ne Imperator in ejus contumelia nimis confunderetur. Videns autem Cæsar uxorem suam taliter venire, & considerans malitiam ciuium, ut prudens Princeps dissimulavit pudorem risu quodam formato, & consolabatur Domini nam ad patientiam eam hortando. Ad Septennium autem secundum Eggbardum Cæsaris obsidio duravit, sed tertio obsidionis anno **Henricus Leo**, Dux Bajoariæ & Sayoniæ licentiam ab Imperatore petit repatriandi. (a) favens Mediolanensibus, ob munerum copiositatem ei par cives oblatorum, ut vulgabatur. Imperator autem ejus recessu satis gravatus, humiliiter petivit ut secum perseveraret, sed Henricus procaciter negavit. *Fredericus vero Imperator coram Duces se prosternens, & coronam antepedes suos ponens, suppliciter precabatur ipsum, ut maneret, sed Optimates Henrici Ducis hoc disuaserunt, dicentes: quod corona Imperii, quæ venit ad ejus pedes, procul dubio super caput ejus ascensura effet.* Henricus ergo superbis valde, nec Imperatorem levare voluit à terra, nec preces ejus exaudire. Quæ ut vidit Imperatrix, ipsum levans ait: *Surgite Domine mi Serenissime, & memor estote casus istius, & memor sit omnipotens Deus, qui colla superborum humiliat.* Ab illo ergo tempore fortuna potentissimi Ducis labefactari cœpit, & Imperator ipsum cum omnibus Principibus humiliare cogitavit. Cives vero Mediolanenses quamdiu poterant Cæsari resistere laborabant. Sed tandem fame & penuria victualium coacti sunt ad tradendam urbem in manus Imperatoris. *Henricus autem Leo Dux Saxonie cum suis recesserat, & Reynaldi Archi Episcopus Colonensis provinciam, qui in obsidione cum Cæsare occupatus erat, intrauerat ad devastandam eam.* Fredericus ergo Imperator urbe capta muros civitates & turre solo æquavit (b) & cives oneribus gravissimis castigavit. Cum autem omnes

omnes interficere disponeret, propter contumeliam uxori sue factam, interventu Principum tali confusibili obsequio à morte liberati sunt, ut scilicet asina ad palum fortiter ligata, & cauda ejus sublevata quilibet civis involvam ejus sicum poneret propria manu, & nasum suum a no[n] asina infigens, sicum de vola a asina dentibus suis extraheret, & devoret. (c) Quod cum plurimi de nobilioribus facere recusarent, trucidati sunt, alii furorem Cæsariss formidantes, unus alium prævenire enitens, genua ad posteriora asinæ flectebant, & mandatum regium ut vitam redimerent exequabantur. Quod quidem detestabile obsequium ab hora prima diei usque ad vesperas duravit. Cum autem multa millia hominum & præsertim potiores taliter sicus devorassent, Rex misericordia motus, reliquis parcendum esse per præconem clamari fecit. Omnes tamen successive bini & bini coram Imperatrice cadentes in terram, misericordiam ejus implorabant.

(a) Henricus Leo Anno 1175. non fuit in Italia cum Imperatore, sed evocatus ab illo Clavennam in Rhætis, ad colloquium pariter & auxilium, adfuit, aurum & argentum cæterasque impensas ad exercitum contrahendum, offerens, sed tamen omnino salva gratia ipsius in persona propria venire posse negans, ut loquitur Arnoldus Lubec. lib. 2. cap. 15. qui majori verisimilitudine, Cæsarem ad pedes Henrici procumbentem, quanto opus levatum affimat, quam Albertus Stadensis, ad Ann. 1177. & Chron. Mont. Sereni, obiter ad Ann. 1180. jacentem Cæsarem levatum negant. Excusationem ætatis ingravescentis, quam Henricum prætendisse vult Arnoldus, ridendam judicat Brunnerus in Annal. Boicis ad dictum Ann. 1175. quod Henricus quadragenario vix major fuerit. Otto de S. Blasio cap. 23. Henricum, Goslariam diuissimam Saxonie civitatem jure beneficii pro donativo expetiiss, sed repulsam passum refert. Siginus de regno Italiæ ad d. A. prodit, Henricum religione tacitum, ac pontificia, ut præ se tulavit, detestatione deterritum à Friderico discessisse, ac secum magnam Germanorum abduxisse. Dn. Pfeffinger in Vitriario Illustrato Lib. I. Tit. V. p. 585. verosimile videtur, Ducem simul in mentem revocasse insidias sibi in Terra Sancta commoranti, ab Imperatore structas, de quibus Gobelinus ætate 6. cap. 60. Saxo-

num quoque rebelliones timuisse. Conf. infra excerpta ad Ann. 1178.

- (b) Excidium Mediolanense, de quo vide scriptores coævos, Burchardi Epistolam T. I. Freheri Rer. Germ. Godefridum Colonensem, ab hoc anno Chronicon suum exordientem, aliosque plures à Pfeffingerio in Vitriario Illustrato Lib. I. Tit. V. p. 583. allegatos incidit in Annum 1162. Kornerus tempora haut distinxit.
- (c) De turpi hac lege viatis Mediolanensibus præscriptâ silent Historici ætati Friderici suppares. Neque tamen eam inter fabulosæ narrata referre ausim, cum Felix Faber simile quid in Historia Suevica tradiderit, ut ex Gretseri Rerum Variarum L. 2. c. 8. p. 236, didici, ubi hæc leguntur: Habent Germani irrisioñis & despectionis modum quem vocant, die Fingen weisen, quasi dicas, ostendere alicui sicutum, pollice per medium Indicis & medii digiti protenso & oftenso, cuius originem narrat Felix Fabri Lib. I. Historia Suevica c. 12. hunc in modum, ubi agit de civitatis Mediolanensis per Fridericum Imp. eversione. Gwelfi Imperatricem cum suis ignominiose posuerunt super asinos aperis vultribus caudas eis pro frenis ad manus dantes. Hoc audito Imperator revertit, & reos facinoris coegerit fugere sicut de posterioribus asinorum, & inde est contumeliosum illud verbum: Tolle de sic: & illud turpe signum etiam inde venit, quo quis alteri ostendit pollicem protensum per medium duorum digitorum dicens: Oculare hanc sicutum. Hoc signum Italici molestissimo animo ferunt. Hæc ille nescio quam vere. Quod Germani faciunt propriæ τυραννίς dixeris, est enim sicutum ostendere: & eum qui ostendit, ευφύτην, tametsi Sycophanta alia incunabula tribuunt &c.

Ad Ann. 1165.

Karolus Magnus de tumba elevatur Aquisgrani à Cæsare Friderico secundum Eggardum, cum magna frequentia Principum, & copiosa multitudine cleri, in hymnis & canticis spiritualibus. Hac tamen elevatio recitatür per alios facta non hoc anno, sed post expugnationem urbis Mediolaniensis, in qua ad septennium secundum quosdam, vel ad quinquennium secundum alios fuit occupatus.

Ad

VARIA INEDITA.

171

Ad Ann. 1169.

Principes & nobiles, qui arrogantiam *Henrici Ducis Saxonie* pariter & extollentiam detestabantur, secundum Egghardum, ac forte ipsius prosperis successibus invidebant, consuluerunt Friderico Imperatori filio amitae ejusdem Henrici Ducis, ut ipsum Henricum Leonem humiliaret. Quibus Imperator eo facilius & libenter assensit, quia jam rancorem gravem contra ipsum in corde suo gerebat, propter verecundiam quam sibi fecerat in obsidione urbis Mediolanensis, à qua ipse Henricus recesserat cum suis, Imperatore invitato, & ejus humilibus precibus parvipensis. Propter quod *Imperator crimen læsa Majestatis ei opposuit*, in praesentia Principum totius Alemanniae, quos ad colloquium vocaverat in urbe *Merseburg*. Et ex tunc de communi assensu omnes illi Principes in ejus depositionem & privationem conspirarunt, pariter & persecutionem. Noluit tamen pro tunc Imperator aliquid contra ipsum attentare, sed prius voluit ipsum legitime citari & manifeste convinci.

Ad eund. Ann. 1169.

Monasterium Dobbenrense prope Rostock Ordinis Cisterciensis secundum *Chronicas Lubicenses* fundatur per Gunzelinum Comitem Zvverinensem, vel secundum quosdam per Pribizlaum Obotorum.

*Henricus Leo*, Dux Saxoniae & Bavariae, secundum Egghardum, uxorem suam *Clementiam*, sororem *Beroldi Ducis Zaringiae*, repudiauit propter consanguinitatis propinquitatem, \* ut dicebatur; & ducit *Mechtildem*, filiam Regis Angliae, devotam valde, & pauperum ac religiosorum amantem, cuius nuptias in *Brunswik* magnifice celebravit.

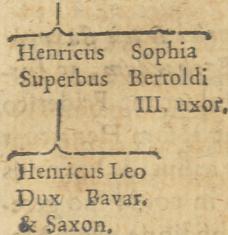
\* Helmoldus lib. 2. c. 10. de Henrico Leone: *Separatus fuerat à priore coniuge, Domina Clementia, propter cognationis titulum. Habuit autem ex ea filiam, quam filio Conradi Regis (Friderico de Rodenburg) dedit in matrimonium, qui etiam in modico superbixit tempore, praeventus immatura morte in expeditione Italica &c. En schema genealogicum, ex quo sanctam sanguinis propinquitatem obtentui sumtam exsculpere haud licet.*

LA

Z 2

Hen-

Henricus niger



### MONUMENTA

Bertoldus II. Dux Suevæ, uxor  
Agnes, Rudolfi Anticesaris filia.

Bertoldus III. Dux Zaringiæ Conradus, Dux Zariniæ post fratri obitum  
occisus Molshemii 1122. † 1152.

Clementia, uxor  
Henrici Leonis  
repudiata 1162.

Ad eund. Ann. 1159.

Henricus Leo Dux Saxonæ & Bavariæ secundum Cronicam  
Saxonum, super basim lapideam erexit effigiem Leonis ex ære fusam  
in urbe Brunswic. \*, prope Ecclesiam majorem, quasi coliseum ( an  
colossum ? ) suum, cum ipse Leo cognominaretur & eslet animo.

\* Erectionem Leonis ærei ad Ann. 1166, refert Albertus Stadenensis, & mem-  
brana S Blasii p. 170. Maderi Antiquitatum : Ad Ann. 1168. Lerbeccii  
Chronicon Episcoporum Mindensium T. 2. Leibnit. p. 178.

Ad Ann. 1171.

Frederico Imperatore Erphordie † terra Thuringorum existente  
secundum Egghardum, septem Principes & multi nobiles cum fere  
centum militibus submersi sunt in latrina, Imperatore vix se salvan-  
te, nullo tamen Episcopo vel Clerico ibidem pereunte aut periclitante.  
Henricus autem Comes de Swatzeburg ( Swarzenborch. Alber-  
tus Stadenensis ) ibi profundius corruit, qui assidue sic jurare consue-  
vit, si hoc fecero vel dixero aut non fecero, submergar in latrina.  
Imperator autem ea de caussa Erphordiam accelerat, ut Archi-Epi-  
scopum Moguntinum confirmaret, & Lantgravium Thuringium.

\* Eandem historiam & curiam ad tempora Heinrici VI Regis & quidem ad Ann.  
1183, referunt Albertus Stadenensis, & Chronicum Montis sereni, Conti-  
nuator Lambertii Schafnab & Godefridus Colonensis obiter ad Ann. 1184.  
Henrici Comitis Schwvarzburgi patrem, avumque Jobstus in Stemmate Co-  
mitem Schvarzburgitorum MS, hoc schemate delineavit:

Albrecht. 1073, 1105.

Sizzo, Graf zu Schwarzbburg 1109, 1151.

Heinrich / Graf zu Schwarzbburg 1184. N. eine geböhrne Gräfin  
von Winzenberg.

Ad

Ad Ann. 1171.

Pribizlaus Obotitorum Princeps secundum *Cronicam Lubicensem* sedens quietus & contentus in portione terræ sibi à Duce Henrico generose restitutæ, restauravit Urbes & oppida tempore guerræ vastata. Recepérat namque à Duce prædicto omnem hæreditatem paternam terræ Obotitorum, præter Zwerin castrum & Urbem, ac pertinentia ad castrum. Quod quidem castrum cum suis attinentiis consignavít Gunzelino & hæredibus suis perpetuo possidendum.

Ad Ann. 1172.

Pribizlaus regulus & Princeps Obotitorum secundum *Cronicam Lubicensem* Urbem Rostock de parvo oppido fundavit & ampliavit, trahens ipsam ad flumen Warnow. Civibus autem dedit auctoritatem constituendi consulatum juxta formam & modum civitatis Lubicanæ.

Ad Ann. 1177.

Henricus Episcopus Lubicensis, secundum *Cronicam Lubicensium*, fundato opere novellæ plantationis, Monasterio S. Johannis in Urbe eadem, ipsam ecclesiam consecravit, in die S. Ægidii Abbatis, assistentibus ei Ethelone præposito majoris Ecclesiæ, & Odono Decano. Sed quia propter paucos redditus episcopales eam dotare non poterat magnifice, contulit tamen eidem in dotem dimidiā villam Tangheveld, & aliam villam Cleve dictam, & tres dimidiā decimationes in Gladeburge majori & minori, & in Stubbekeßorp. Curtes etiam in civitate suis propriis denariis comparavit, persolventes annuatim octo marcas; Et quosdam agros dedit in campo ejusdem civitatis, & ita omni devotione tenellæ plantationi insistebat, non sine magna æmulatione quorundam, qui ejus studiis salutaribus invidebant.

Ad Ann. 1178.

Mediolanensis Urbs iterum Imperatorem Fridericum offendit secundum Eggbardum. Contra quos Cæsar omnes Principes Alamanniæ in seum auxilium vocavit, & præsertim *Henricum Leonem*, Ducem Saxoniæ & Bavariae. Ad cuius Imperium se omnes Principes paraverunt pariter & venerunt, præter Ducem Henricum. † Qui noluit contra civitatem illam venire, eo quod dominium quoddam in ea à civibus receperisset. Imperator ergo cum valida manu ipsam impugnans,

gnans, tandem secundario eam expugnavit, & funditus destruxit.  
Ipsa iterum tamen in paucis annis restaurata est.

† Vide quæ supra notavimus ad Ann. 1164.

Ad Ann. 1179.

Odalricus Episcopus Halberstadensis, secundum *Cronicam Saxonum*, occupavit montem *Hoppelberg*, firmans illic præsidium, & adjuvabant eum manus Orientalium principum. Quod audiens *Henricus Leo* destitutus Dux, venit illuc cum multitudine armatorum, & fugatis hostibus fregit munitionem, at illi resumptis viribus cœpto operi institerunt. Cumque secundo occurseret eis *Henricus Leo*, illi invalescentes exercitum Henrici in fugam verterunt, & pluribus captivatis spolia multa abduxerunt; Multi autem perierunt ibidem suffocati in locis palustribus. Defunctus est etiam tunc temporis *Henricus Comes, vitricus Comitis Adolphi*, Nordalbingiæ adolescentis, cuius mater *Mechtildis*, prudens & religiosa relista Adolphi à Slavis nuper interfecti, domum illius & Comitiam prudenter regebat,

Ad eundem Ann. 1179.

*Fridericus Imperator solennem curiam tenuit in Herbipoli*, secundum *Vincentium in Speculo*. In qua congregati extiterunt plures Principes seculares & spirituales. Ad hanc curiam citayerat Imperator peremptorie *Henricum Leonem*, Ducem Saxonie, Angarie & Bavariae. Cum auten jam tertio citatus non compareret, de communi consensu omnium Principum ab omni Ducatu, dignitate, gloria & honore militari, quos vel quas idem Dux in feodium à Romano Imperio acceperat, aut Archi-Episcopis, Episcopis, Abbatibus, vel quibuscumque personis ecclesiasticis receperat & tenuerat, destituitur & privatur auctoritate imperiali. Facta est autem hæc destitutio & privatio in *Geylebusen Dominica Iudica*. *Chronica tamen Slavorum discrepat* à prædictis & de loco curiae, & de modo processus judicialis. Dicit enim sic: Imperator Fridericus reversus de Italia posuit curiam suam in Wormacia, & ad ipsam citavit *Henricum Ducem Saxonie* ad comparendum ibidem & ad respondendum objiciendis. Quod intelligens Dux *Henricus* venire dissimulavit. [\* *Cetera quæ sequuntur in Körneri Chronicō, desumpta sunt ex Arnoldi Lubec. lib. 2. cap. 34. nisi quod liber editus à Körneri MS 10 paululum discrepi in extremo capituli.*

tis.

*tis. Arnoldus enim ita scribit: Et Bernardum Comitem de Anhald pro eo Ducem constituit, & Episcopis ut sua reciperent, quæ in beneficio habuerant, mandat, & bona ejus publicari præcepit. Körnerus vero sic legit: Bernhardum Comitem de Anehald pro eo Ducem Saxoniae constituit, & Episcopis ut sua reciperent, quæ in beneficiis ab eis habuerat, mandavit.]*

*Pergit Körnerus: Imperator autem ulterius contra ipsum sive Ducatum Bajoariæ seu Bavariæ patruis Henrici Leonis dimisit. Ducatum vero Angariæ sive Westphaliæ dedit Ecclesiæ Colonensi, pro eo quod Reynoldus Archi-Episcopus Colonensis ei fidelis Coadjutor in expugnatione Urbium Italicarum extitisset, & illo in tempore Henricus Leo ab Imperatore indignanter recedens, Dioecesim suam invasisset, & vim gravem intulisset. A prædicto autem Comite loco Henrici Leonis Duce Saxoniae facta, omnes Duces Saxoniae moderebantur processerunt.*

Ad eund. Annum 1179.

Philippus Archi-Episcopus Colonensis, secundum *Wilhelnum*, Ducatum *Angariæ* sive *Westphaliæ* accepit à Friderico Imperatore † in beneficium perpetuum Ecclesiæ Colonensi incorporatum. In cuius donationis firmitatem irrevocabilem dictus Philippus Archi-Episcopus largitus est ad expensarum relevamen Imperatori prælibato V. millia florenorum.

† Diploma Friderici Imp. quo Philippo Colonensi Ducatus *Vestphaliae & Angariae* traditur, descriptum ex authentico sigillato Bullâ ex puro auro, integrum inseruit *Egidius Gelenius* Traetatu de magnitudine *Coloniae Agripennensis* p. 73. ex quo *Limnaeus*, *Schatenius*, & *Lünigius* illud mutuati sunt.

Hic Philippus castrum *Rynekke*, quod Reynoldus ædificare incepit, perfecit & castellanis munivit. Fundavit etiam castrum *Permund* super Wiseram flumen. Curtem autem in *Sozato* decenter ædificavit, & similiter in *Rekelinghusen*. Insuper curtem in *Brule*, in *Lethe nich*, in *Rudenque*. Castrum in *Afpele* prope *Reez* fundavit. Emit & plura castra puta *Wassenberg*, *Rydeke*, *Deest*, *Olebugge*, *Are*, *Kemperich*, *Burgerben*, *Blankenburg*, *Dale*, *Nuwenburg*, *Froylbrecht*, *Tekkeneburg*, *Wysckeue*, *Hoye*, *Haggbeke*, *Istere*, & plura alia. Proprietatem autem horum castrorum dedit B. Petro. Sed principibus & terrarum Dominis

nis

nis dedit quædam ex jure feodali possidenda. Philippus iste corona-  
vit Henricum filium Friderici Imperatoris in Regem Romanorum A-  
quisgrani.

Ad Ann. 1180. (rectius 1182.)

Wichmannus Archi-Episcopus Magdeburgensis secundum Egg-  
hardum reduxit Henricum Leonem in gratiam Imperatoris cum filiis  
scilicet Opone, qui postea factus fuit Imperator, Henrico & Wilhelmo,  
tali conditione interposita, ut renunciaret omni impetitioni & juri quod  
babuerat in Ducatibus, puta Bavaria & Saxonia ac Angaria, juribus illis  
dempis, quæ in dominis babebat Brunsvicensi scilicet & Luneburgensi.  
Quod efficaciter fecit. Cum hoc etiam abjuravit terram propriam  
in tribus annis se non visurum, sed exilium per triennium illud patien-  
ter se passurum spopondit. Et siccipse & filii sui ferè per spatium LVI,  
annorum nullum alium titulum \* babuerunt præter illum quod Domi-  
ni nuncuparentur de Luneburg & Brunsvic, usque ad Ottонem, filium  
VVilhelmi, quem Fridericus secundus fecit Ducem, & Dominium  
illud Brunsvicense commutavit in Ducatum.

\* Godefridus Colon, ad Ann. 1181. Ille quondam famosissimus & potentissi-  
mus in Rom. Imperio Dux Henricus Dei voluntate humiliatus & dejectus,  
tandem ad dedictionem venit, sententia cunctorum Principum nomine &  
officio Principis privatur; quicquid ab Imperio & Episcopis habuit, ei  
aufertur, fratribus Imperii tribus annis cedere cogitur. Magnum  
Chronicon Belgicum pag. 192. Imperator de consensu Principum  
& Optimatum Imperii, per sententiam eorundem Henricum illum  
depositus & privatus honore & nomine Ducus. &c. Chronicon  
Luneburgie Tom. 3. Leibnit. p. 174. Hertoch Hinrich hadde dre Sons,  
Otto, de na tho Keiser koren Bart, de ander Hinrich, de drude & Wilhem,  
de heden de Herren van Brunschwicck und Luneborch mehere Bénen 70 Jar,  
und hadden næne hoger Namen noch andere Titel. Der Deutsche Aventinus  
im sechsten Buch f. 741. Der Kayser wird von Stund an mit Bapti Ale-  
xandro eius und macht sich heraus über den Herzog / entsetzt ihn aller sei-  
ner Chr/neunt ihn den Edelmann von Braunschweig Ipse Imperator Frideri-  
cus, in Diplomate proscripto Henrico Duce Ann. 1180, Ratisponæ Mense Ju-  
lio dato, quo Adelberto Frisingensi Episcopo forum in Veringen cum ponte, à  
Duce olim ablatum & in villam Munchen translatum, restituit, apud Hundium  
T. I. Metropoleos Salisburgensis p. 115, in Episc. Frisingens. his verbis usus:  
Nobilis Vir Heinricus de Brunschwicck, quondam Dux Bavariae & Saxonia &c.  
qui rebus adhuc florentibus in alio Diplomate Ann. 1158. Ottoni Frisingensi,  
super Teloneo in Veringen concesso, i.e. p. 114, ab eodem Imperatore appell-  
atus

VARIA INEDITA.

177

Iatus fuerat, nobilissimus consanguineus noster Heinricus Dux Ba<sup>s</sup>ariae & Saxonie.

Ad Ann. 1181.

Kornerus recitatis ad hunc Annum Arnoldi Lubecensis verbis, que  
habentur Lib. 2. c. 30. addit:

Henricus autem Leo Dux destitutus vexilla omnium, de quibus  
victoriem ejus Deus concesserat in anno praecedenti de Westphalis co-  
ram Osnaburgam, puta Simonis Comitis de Tekenenburg, Hermanni  
Comitis de Ravensberg, Henrici Comitis de Arnsberg, & Wedikini  
Comitis de Syvalenberg (quorum mentio fit apud Arnoldum lib. 2.  
c. 27.) acyexilla Thuringorum, quos coram Northusen vicerat (Arn-  
old. lib. 2. c. 30.) & Molhusen, urbibus Imperii, puta Lodovici  
Lantgravii, & Hermanni Palatini, nec non Odalrici Episcopi Hal-  
berstadensis, secum detulit Brunsvic, & posuit ea in Ecclesia S. Blasii,  
ubi pendent hodierna die. Ad captivos autem redimendos missus fuit  
nigromanticus quidam cum Legatis, quod cum Dux Henricus perce-  
pisset, quasi gratis eos libertati dedit, dicens. Nolo, quod vos dia-  
bolo tradatis, cum sitis consanguinei mei. Illis autem diebus ædifica-  
vit Henricus Leo duo castra in terra sua Langhenstein & Horneburg, ut  
ab ipsis se defenderet de hostibus suis.

Ad eund. Ann. 1181. ex Egghardo.

Tunc Imperator veniens occupavit moniem excelsum prope Gos-  
lariam, qui mons fractus dicitur id est Brokenberg, & reædificavit ibidem  
castrum Hertesburg, firmans ipsum valido muro.

Ad Ann. 1186.

Heinricus Rex Romanorum, Friderici Imperatoris filius, duxit  
in Italia in uxorem secundum Vincentium, Constantiam Wilhelmi Si-  
culi amitam, & celebravit nuptias in confinibus Papiensium & Man-  
tuorum. Cui solemnitati intererant nedum Principes & nobiles  
Italiae, sed & Alemanniæ. Numenis autem militum, qui in dictis  
nuptiis fuerunt C. XL. [credo millia subintelligenda] absque reli-  
quo vulgo.

Monasterium in Reynevelde fundatur ab Adolfo Comite Holsa-  
torum, secundum Continuatorem Cronicæ Slavorum, & locantur in

Aa

eo

Ad Ann. 1187.

*Otto Marchio Brandenburgen sis obiit secundum Egghardum. Cui in principatu successit Henricus filius suus. Hic Henricus hoc anno fundavit Ecclesiam S. Nicolai in Stendal terræ suæ,*

Ad Ann. 1183.

*Philippus Archi-Ep. Colonensis Philippum Regem Francorum secundum Wilhelsum, & Baldovinum Comitem Hannoniæ terrore suo ad hoc coegit, ut ipsi proprias terras suas longe lateque incendiis vastarent, ne prædictus Archi-Episcopus cum suo exercitu valeret ad eos pervenire. Hic Philippus Archi-Episcopus in Festo Palmarum solennem curiam Coloniae tenuit, cui Philippus Comes Flandriæ, Lodowicus Landgravius Thuringiæ, Episcopi Monasteriensis & Eystensis [i.e. Eystetenfis] ac omnes nobiles terrarum eorundem numero circiter IIII. [millia puto] intererant. Unde indignatus Fredericus Imperator, & oblitus servitorum illius, contra Archi-Episcopum præfatum cum Rege Francorum est confederatus. Et ob hoc pontem per Mosellam flumen fieri jussit. Sed Archi-Episcopus Dei fultus auxilio ipsum pontem violenter abstulit, & omnes Machinationes ejus elusit.*

Finis Excerptorum ex Chronico Hermanni Korneri MS.

## XVII.

*Additamentum ad Excerpta ex Hermanni Korneri Chro-  
nico MS o ad Ann. 1169. sive Prosapia Serenissimi ac Potentissi-  
mi Regis Magne Britannie nunc regnantis, Georgii Ludovici,  
Ducis Brunsvic. & Luneb. S. Rom. Imperii Archi-Treasurarii  
& Electoris, à VVilbelmo Conquistore derivata. (Futuria  
nundinis Lipsiensibus cum probationibus & notis J.F.  
Felleri iterum proditura.)*

Wil-

*VARIA INEDITA.*

179

W<sup>ilhelmus Rex Angliæ. † 6. Sept. 1087.</sup>

H<sup>enricus I. Rex Angliæ. † 1135.</sup>

M<sup>athildis, Angliæ hæres, uxor Gaufridi, sive Godefridi Plantagenetæ, Comitis Andegavensis. † 1167.</sup>

H<sup>enricus II. Rex Angliæ. † 1189.</sup>

M<sup>athildis, uxor altera Henrici Leonis, Ducis Bavariæ & Saxonijæ. † 1189.</sup>

W<sup>ilhelmus de Luneburg, natus apud Wintoniam, cum pater & ma- ter in Anglia commorarentur, A. 1184, denatus 1213.</sup>

O<sup>otto puer, primus Dux Brunsvic. & Lüneb. † 1252.</sup>

A<sup>lbertus Magnus. † 1179.</sup>

A<sup>lbertus pinguis. † 1318.</sup>

M<sup>agnus. † 1368.</sup>

M<sup>agnus Torquatus. † 1373.</sup>

B<sup>ernhardus. † 1434.</sup>

F<sup>ridericus devotus. † 1478.</sup>

O<sup>otto Victoriosus, ante patrem obiit. 1471.</sup>

H<sup>enricus. † 1532.</sup>

E<sup>rnestus. † 1546.</sup>

A a 2

VVil-

V Vilhelmus. † 1592.

|  
Georgius. † 1641.

|  
ERNESTUS AUGUSTUS, *primus Elector Brunsvic. & Luneb.*  
† 1698.

|  
GEORGII LUDOVICII, *Rex magna Britanniae proclama-*  
*tus Londini d. 12. Aug. coronatus, d. 31. Octobr. 1714.*

|  
GEORGII AUGUSTI, *Princeps Valliae.*

---

## XVIII.

### Extracte aus ungedruckten Briefen.

#### 1. Extract

Aus Erasmi Hofmanns Schreiben an N. N. un-  
term dato Amsterdam / den 2. Maij stil. nov.

1673.

#### Von der wahren Theosophia.

**S**ich habe bishero noch manchen Streit hindurch gemußt. Dies  
inet aber alles zum besten / und vermehret die Erfahrung. Un-  
ser Heil in Christo ist höher / als wir begreiffen können. Die Des-  
cke ist allzu groß / darunter es verborgen liegt. Die Kraft der Un-  
sterblichkeit / so sich öffnet durch die Wiedergeburt in dem neuen  
Menschen / ist nicht nur eine qualitas, sondern noch was edlers und  
höhers ; das Geheimniß ist aber groß. Vernunft und Gelahr-  
heit erreicht es nicht / darinnen sich spiegeln die Überschattungen  
Gottes. Theosophia steber im sterben und verleugnen / und  
ausgehen aus ihm selber / damit Gott seine verlöhrne Stätte in  
dem Menschen könne wieder einnehmen / die neue Creatur schaffen / sein

sein Bild erneuern / und also den Zweck der Versöhnung und Wiederbringung seines Sohns erreichen. So tieff der Mensch durch Adam in die Finsternis / Eitelkeit / Zorn und Verderben gesunken / so hoch ist er durch Christum wieder in das Licht / den Segen und Kindschaft versetzet. Es läßt sich aber nicht in eignen Willen ergreissen. Es ist Gnade. So viel der Herr öffnet / so viel sehen wir / so viel sich die Strahlen des Glanzes Gottes äussern / so viel erkennen wir. Ein lieglicher nach seiner Masse und Eigenschaft. Das Herz muß aber aufrichtig seyn. Manchmahl könnten wir weiter und höher kommen / stündes wir uns nicht selber im liechten. Gott ist ein Licht / und ein subtiles / reines / klares / heiliges Wesen / und liebet Seelen / die sich mit rechtem Ernst durch eindringen im Blute Christi waschen ; In solchen durch Christi Blut gereinigten Grund ergießet sich denn der Glanz Gottliches Lichtes. Der äußere Mensch lieget gefangen in der Grobheit / und steht im Eckel. Er ist verderbet und vergiftet durch die Sünde. Darinne findet Gott keine Wohnung. Ohne daß zuweilen der Glanz und die Kraft des neuen Menschen den alten durchdinget / darüber er wohl freudig und zittrend wird / es währet aber nicht lange / gehet bald wieder zurück. Die Perle gehört dem Leibe der Auferstehung ; dem Leibe der Sünden aber gehörte das Kreuz und die Verwesung. Geliebter Herr / lasset uns wandeln als die Klugen. Hier ist die Zeit des Streits / und wir wissen / daß den Überwindern eine herrliche Krone beygeleget.

Unser Hauf-Patron Bruder Charias ist im Herrn seelig entschlaffen. Gieng mit einem Alleluja ein in die ewige Freude. War 34. Jahr alt. Ist zu Campen Prediger gewesen / und all da ausgestossen worden. War in der Vereinigung mit Gott und inwendiger Erfahrung weit gekommen. Fabritius ist auch entschlaffen / war ein herrlicher / freudiger Glaubens-Mann / der viel Verfolgung erlitten. Holland muß den Zorn Gottes fühlen / welches bekant. Man bessert sich aber wenig. Weltbleibet Welt. Der Feind ist uns sehr nahe. Wird nur von Wasser abgehalten. Anders solten wir ihm längst vor Amsterdam ge-

habt haben. Christus sagt / fürchtet euch nicht / wenn es also geht. Obgleich der Gefahr entgehen wollen / konte doch zu keiner resolution kommen / mußte still halten und bleiben / und Gottes wunderbare Güte / Schutz und Verbergung vor dem Wachen und Aufziehen erfahren. Seine Wege sind wunderbar / erkennen sie erst darnach.

## 2. Extract

Aus M.J.W. Schreiben an A.F. sub dato Gießen  
den 29. Aug. 1679. von D. Menzeri zu Darmstadt Zode/  
Strittigkeiten etlicher Theologen / und Hol-  
termanni Schriften.

**V**or die ieho übersendete gottseelige Parænesin ad viros politicos sage hohen Dank. Freylich wäre zu wünschen / daß wir nicht allein keine servi , sondern gar nicht mancipia negotiorum civilium seyn möchten / aber novem ubi sunt ? Und zwar ist die ietzige böse Welt so gesinnet / daß auch die Geistlichen in ihren meditationibus sacris mehr erbichtet seyn auf das Zeitliche / wie sie nur die Thüren wollen reich machen / und gut in der Welt ans Beet bringen / als wie sie dieselben wollen zum Himmel befördern. Es ist ieho Menzerus tod / da ist die Frage / wie doch möge verhütet werden / damit kein Spenerianer / ut solent loqui , möge hergebracht werden / und zwar aus keiner andern Ursach / als daß vielleicht ein solcher frommer Prediger möchte manchen gottlosen / stolzen / eigensinnigen und geizigen Clerico weisen / woran es ihm fehlte. Ich hoffe aber doch zu GOTT / es werde geschehen / was gut und heilsam sey / bevorab / weil unser Herr Præsident, der Herr von Gemmingen / ein gottseeliger und kluger Herr ist / der zum theil sieht / was wir vor Leute um und neben uns haben. Der liebe Herr D. Strauch betauert oft den leidigen Zustand. Gott weiß / daß ich ein Liebhaber des heiligen Ministerii bin / aber nur der Ministrorum heimtückische Zücker kan

Kan ich nicht leiden / sie mögen gleich so lange Mäntel tragen / als sie immer wollen. Möchte wünschen / daß Herr Winckler h. t. Pastor Wertheimenensis, noch in Darmstadt wäre / der sollte viel Gutes ins künftige austrichten. Noster status academicus est afflictissimus, ob hactenus neglectam à magnis sacerdotibus nostris disciplinam. Ieho muß der Unschuldige leiden mit den Schuldigen &c.

Sa wohl ist auch zu beklagen infelix ecclesiae nostrae status. Wie machen die Theologi einander aus / was vor harte Schriften hat doch Musæus und Calixtus contra Calovium \* herausgegeben. Sind das die bona opera necessaria ad salutem ? &c. Wolte Gott / die Theologi ließen sich doch endlich von den Jurisconsultis und Politicis \*\* weisen / und folgten nur den wenigen / was M. H. Herr in seinem gottseligen Scripto de modo & ratione refutandi alios wohl erinnert / weil sie einander selbst nicht wollen hören / ast furdis narratur fabula.

\* Hingegen hat auch der seel. D. Musæus leiden müssen, daß man ihu in den Wittbergischen Systematibus fast in allen Articulis in antithesi inter Syncretistas gesetzt hat, und daß Calovius in seinen Rumore *ἀδεστρῶν* von ihm geschrieben: Also müssen alle Feinde der Wahrheit und Freunde der Lügen zu schanden werden auch die Musæaner. Henricus à Lith schrieb an A. F. anno 1676. dieses: Calovianæ iterum iræ adversus Calixtum exardescunt, & hæ vicissim ingruunt non sine scandalo Ecclesiæ, & studiosorum perturbationibus. Hæ sunt lites scholasticae, à quibus Apostolus cavendum esse moneret. Es wäre zu wünschen, daß an den Evangelischen Höfen in Schwandt käme, was J. W. an A. F. Anno 1682. von dem Darmstädtischen Hof berichtete: Es ist vor wenig Jahren von Hofe aus denen Professoren zu Gießen ausdrücklich verboten / das geringste nicht absque præscitu & consensu Aula Serenissimæ wider einen eignen ihrer Confessions-Verwandten in Druck zu geben.

## MONUMENTA

ben. Dahero auch unlängst Facultas Theologica Be-  
dencken getragen / einige Präfation vor Hn. D. Calo-  
vii Historiam Syncretismi ( welche hernach annullirt )  
zu machen.

\*\* Auf gleichen Schlag schrieb C. T. an A. F. d. 15. April. 1697.  
Es gereicht mir zu nicht geringer consolation bey den vies-  
len contradictionen und odiis , daß M. H. Herr als ein  
gottseliger JCtus einen Geschmack an meinen wenigen  
Schriften gefunden , und ist freylich an dem , daß es  
scheinet , als ob bey diesen letzten Zeiten und greulicher  
Verwirrung des Cleri Gott Politicos und Juristen er-  
wecken wolle , die Wahrheit auszubreiten , massen sich dann  
der grundgütige Vater M. H. Herrn nun viele Jahre  
her bedienet , die Bahne zu brechen , und andern das  
durch Gelegenheit gegeben ins Holz immer stärker ein-  
zuhauen.

## Aus vorbemelten M. J. W. Schreiben

1681.

Holtermannus , der bishero de nequitia Advocatorum , de  
monstrolo Jurisconsulto , wie ingleichen de vario Juris usu & ab-  
usu in Curiis & Cancellariis geschrieben / hätte wohl den Muth  
genommen de peccatis Clericorum zu schreiben / wenn Ihm nur Gott  
das Leben länger gönnen wöllen / als welcher vor einiger Zeit zu  
Marpurg entschlaffen .

3. Ex-

## 3. Extract.

Aus des seligen Herrn D. Joh. Bened. Carpzovii  
 Schreiben an N. N. aus Leipzig d. 7. Septemb. 1687. von D.  
 Pfuels Streit mit D. Rango, und D. Wolfens mit  
 D. Schomern.

In Stettin ist zwischen D. Pfueln / Gymnasi daselbst Rektor, und D. Rango über einigen Theologischen Fragen (die wir allhier in unserer Facultät in Censur gehabt / und wohl hätten unterbleiben mögen) ein ärgerlicher Streit; verfahren bereits gegeneinander Scriptis publicè impressis, absonderlich was die Phrasin Lutheri, *de aqua Baptisi Deificatā*, betrifft / & an Christus diei possit hodie cum credentibus & in credentibus mori & se peliri? welches beydes D. Psuel affirmiret / und in Programmatibus Gymnasticis defendiret / D. Rango scharff impugnit in einem Tractat, darinnen zwar einige eruditio theologica, sed parum pietatis zu spüren. Dergleichen Streit ist in Rostock zwischen D. Francisco VVolfio, und D. Schomero, de formalī peccati Orriginalis merē privativo an positivo, deren jenes VVolfius, dieses Schomerus behaupten wollen; haben beyderseits ihre editi Scripta ad Facultatem nostram geschickt / und bittet iedweder um Bevfall. Der Herr Pufendorf hat wider unsern Herrn D. Alberti ein unchristliches Satyrisches Scriptum herausgegeben / 7. Bogen lang/ so man um 8. Groschen über 1000. Exemplar allhier in einem Tage vertrieben. Ist zu bejammern/ daß Gottes verlichene herrliche Gaben so gemischaet werden. Vorermeldter D. Rango hat iezo unter Handen ein Scriptum de Trihæresio nostri temporis, Arndianismo, Spenerianismo & Scriverianismo. Giebet vor/ es sey nunmehr um die Thür- und Fürstlichen Sächsischen Universitäten gethan / quā facultates Theologicas, weil kein Orthodoxus Theologus mehr darauf zu finden / und werde noch schlimmer werden/ nachdem Herr D. Spener in unsere Lande kommen. Er  
 Bb  
 hat

hat aus einigen Scriptis Herrn Scriveri bereits einen Extract veler irrgen Reden gemacht / derec Irrthum er fass nur daher probiret / weil er diese Locutiones aus Arnds Schriften erborget / Arnd aber ein Erz - Weigellianer gewesen sey. Solches hat er der Königin in Schweden zugesendet / welche es aber iemand untersuchen und refutiren lassen.

#### 4. Dimissions - Rescript,

Welches am Chur-Sächsischen Hofe dem sel. Herrn D. Spenern A. 1691. ertheilet worden.

Von Gottes Gnaden Johann Georg III.  
Herzog zu Sachsen &c.

Würdiger / Hochgelahrter Rath / lieber Andächtiger.

**A**n Uns haben des Chur-Fürsten von Brandenburg Liebden unterm dato Köln an der Spree / den ersten dieses Monats geschrieben / und dabei freund - vetterlich ersuchet / Wir geruhnen möchten Sr. Liebden euch dahin zu überlassen / wellen Sie gesonnen wären / die vacirende Probstey und Inspectorat bey der Kirchen zu S. Nicolai, in Ihrer Residenz - Stadt Berlin / nebst einer Rathsstelle zu dem Consistorio daselbst / durch eure Person zu ersezzen. Nun Wir dann Sr. Liebden in diesem Ansuchen nicht entstehen mögen / sondern besagte Überlassung zugestanden / auch bereit in dieser conformität dero selben wieder geantwortet / so haben Wir euch hiervon in Zeiten Nachricht geben / und solche Unsere Meinung darinnen unverhalten seyn lassen wollen / damit ihr bey Einlangung der Chur - Brandenburgischen vocation euch dana nach richten könnet. Auf das ihr aber noch außer Unsern Diensten Unsern euch und den Eurigen zutragende Gnade erkennen / und dero selben gesichert seyn möget ; Als haben Wir verordnet / daß neben denen Reich - Untosten / auch die eurer Haush - Frauen sonst versprochene Gnaden / Gelder / nicht allein von dato an die-

ses

ses gnädigsten Dimissions-Rescripts, aus Unserer Fleisch-Steuer-Casse zu denen gewöhnlichen Quatember-Zeiten gegen Quittung jährlich bezahlet / sondern auch damit ad dies vitæ continuaret / und ihr unweigerlich abgesolget werden sollen. Ubrigen werden Wir euch und den Eurigen nicht weniger in andern Gelegenheiten Unsere Gnade zu erweisen unvergessen seyn / und haben euch solches alles nicht verhalten wollen. Gegeben auf Unserm Schloß Hartenfels zu Torgay den 31. Martii Anno 1691,

Johann Georg III. Thürfürst.

*Tit.*

Dem Würdigen und Hochgelahrten / Unsern Ober-Hof-Predigern / Beicht-Vater / des Ober-Consistorii zu Dresden Rath und Assessoren / Lieben / An-dächtigen und Getreuen / Philip Jacob Spezern / der Heil. Schrift Doctorn.

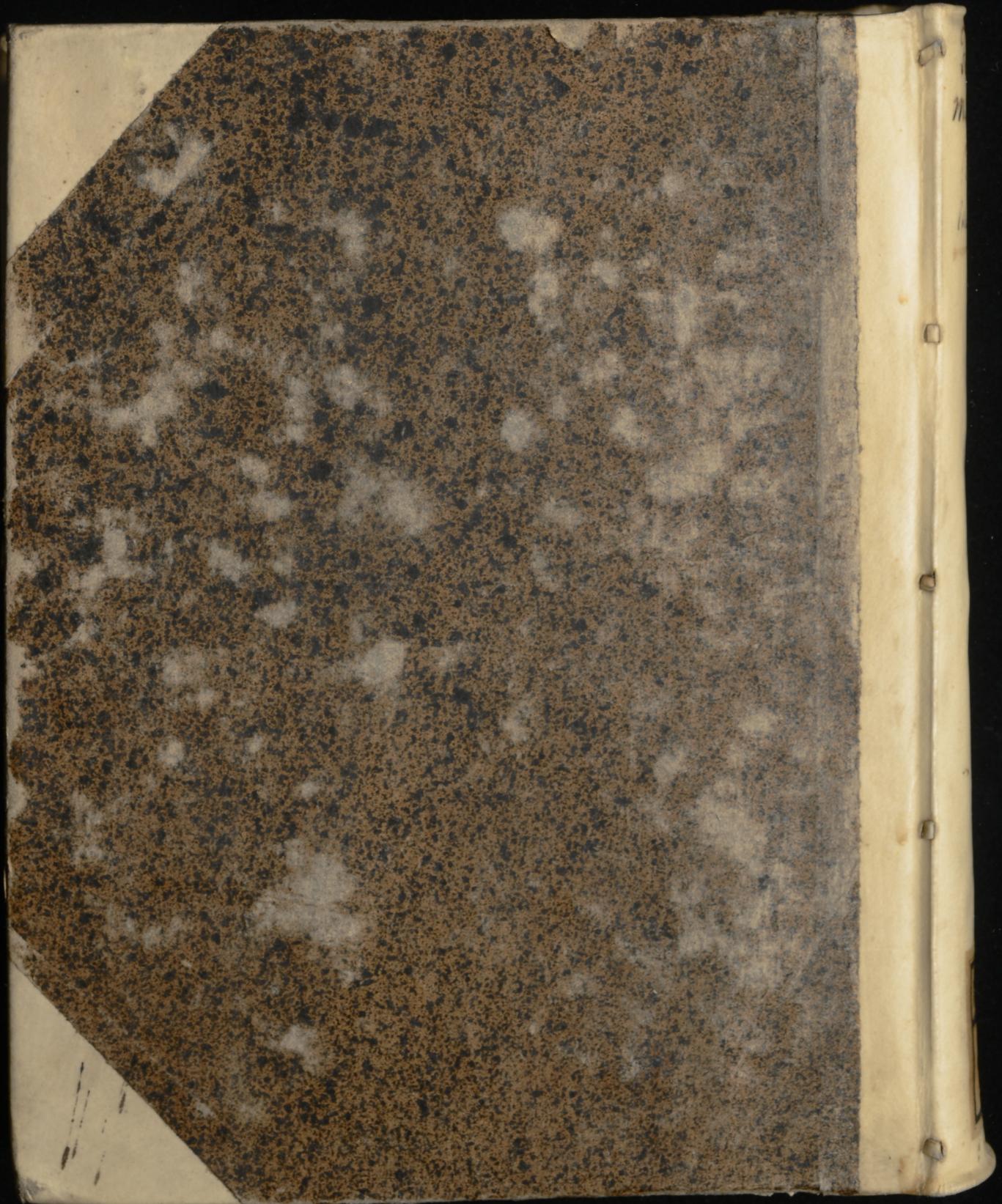


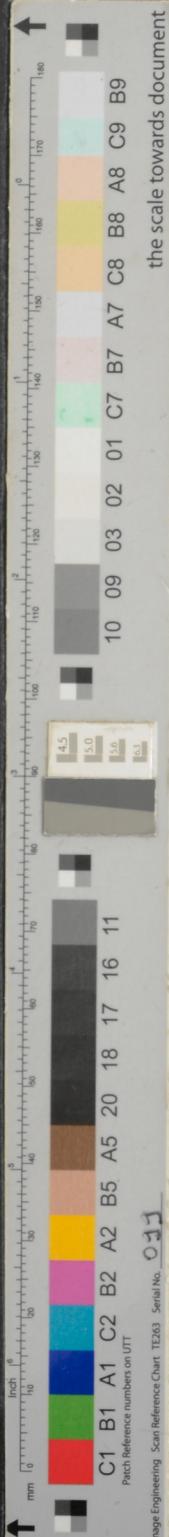












## II. Register.

Erasmus von  
 151. nov. 15407.  
 dos und molles  
 152. d'auvergne.  
 153. vili IV. schmückt  
 154. Erbsthums  
 151. Verände-  
 mit vorgegangen  
 unterworffene  
 154. Historie MSC.  
 Torquati 56.  
 Streit mit  
 gen des Sizies  
 153. 383.  
 ist, will sich den  
 Herzögen  
 152. 280.  
 Landter, was Er  
 in Tractament  
 152. 235.  
 se im Reiches  
 man dabei ver-  
 152. 220.  
 ræceptum an-  
 vici III. 1539.  
 Aucupis Ge-  
 149. 150. Va-  
 der 2. Sterbe-  
 152. 4.  
 lkgraf Ezonis  
 152. 4.  
 adi Herzogs in  
 nahlin Ankunffe  
 e Vermählung

micha: Hitedichen von Loth-  
 ringen 151. ibid.  
 Mathildis, Königs Henrici I. in  
 Engelland Gemahlin, ver-  
 wünschet ihre Frucht 297. bes-  
 giebt sich in ein Closter 298.  
 und stirbt alda 299.  
 Mathildis, erstlich Käyser's Hen-  
 rici V. Gemahlin 301. 302.  
 hernach Gottfrieds Gröfens  
 von Anjou 303. Erzeugte  
 Söhne mit diesem 303. wird  
 von der Crone verdrungen 310.  
 vergleicht sich wegen der Suc-  
 cession ihres Sohus und  
 stirbt 310. 316.  
 Mathildis, Wilh. Conqvæstoris  
 Gemahlin, Kinder, Abster-  
 ben, und Begräbniß 281. 282.  
 Mathildis Comitissæ in Italien,  
 Väterliche und Mütterliche  
 Stamme 87. 88. Verwands-  
 niß mit den Käfern Henri-  
 co III. IV. V. 91. wird von  
 Roberto, Herzog in der Nor-  
 mandie, zur Ehe begehrt 120.  
 Erste Vermählung mit Go-  
 defrido Gibbere 94. verlert  
 das Herzogthum Lothringen  
 97. andere Vermählung mit  
 Welfone V. unglücklich 97.  
 Liebes Händel mit Pabst Gre-  
 gorio VII. 101. Ihr Absterben  
 und Grabmahl 102. Lebens-  
 Beschreibungen 113. hat dem  
 Pabst ihre allodia geschenkt  
 1555 2 do ibid. 104.